Master Negative Storage Number

OCl00084.16

La grande bible des noels, sur la nativité

A Tours

[18--?]

Reel: 84 Title: 16

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI84.16

Control Number: ADY-4560
OCLC Number : 30498038
Call Number : W PN970.F7 GRANBx
Title : La grande bible des noëls, sur la nativité de Jésus-Christ : augmentée de plusieurs beaux noëls nouveaux, qui sont à la fin du livre.
Imprint : A Tours : Chez MAME, [18--?]
Format : 179 p. ; 17 cm.
Subject : Carols, French.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/01/94
Camera Operator: RL

LA GRANDE
BIBLE
DES NOELS,
SUR LA NATIVITÉ
DE
JÉSUS-CHRIST,

Augmentée de plusieurs beaux Noëls Nouveaux, qui sont à la fin du livre.

Larkin 95 B1
103-114

117-122
129-136
161-168

A TOURS,
Chez MAME, Imprimeur-Libraire,
rue du Commerce, n.° 12.

Hymne de CONDITOR *en Français.*

CONDITOR fut le nompareil
Qui fit la Lune et le Soleil,
Et les Etoiles pour tout vrai,
Noël sous un nom sans pareil.
Il créa ce que nous voyons,
Ciel et Terre, Mer et Poissons,
Et pour ce donc dire doit-on :
Exaudi preces supplicum.
Qui condolens, Sire, fus-tu,
Lorsqu'Adam pécheur fut connu ;
Dont le monde était perdu,
Si tu ne l'eusses secouru.
Tu as pris incarnation
En la Vierge de grand renom ;
D'elle naquit, comme enfançon,
Donans reis remedium.
Vergente mundi vespere,
Vêpre était lors tout aveuglé,
Quand de la chambre à l'épousé,
Ici pour nous rendre clarté.
C'est la chambre où tout bien y a,
C'est la chambre où Dieu s'énombra,
Cette clôture déferma,
Virginis Matris clausulâ.
Cujus forti, Force est en toi,
Père, Fils et souverain Roi,
Si grand que tout s'incline à toi ;
C'est raison, ainsi je le croi.
Car obéir à toi faudra,
Ciel et terre tant qu'il y a ;
Si fait Enfer raison y a,
Patentur nutu subdita.
Te deprecamur agie,
Nous te prions par amitié
Prendre de tes servantes pitié ;
Mets nos ames en sauveté.
Roi du siècle, Prince et Seigneur,

White PN 970. F7 GRANBX

Défendez-nous du séducteur ;
Que le peuple ne soit trahi ;
Hostis à telo perfidi.
Laus, honor, louange et honneur,
Et gloire donnons au Seigneur,
Le père, Fils et Saint-Esprit,
Au nom du Sauveur Jésus-Christ.
Et quand ce siècle finira,
Quand tous les hommes jugera,
Avec les siens nous conduira,
In sempiterna saecula.

Sur l'avènement de Jésus-Christ.

A la venue de Noël,
Chacun se doit bien réjouir,
Car c'est un testament nouvel,
Que tout le monde doit tenir.
Quand par son orgueil Lucifer
Dedans l'abîme trébucha,
Nous allions tous dans l'Enfer ;
Mais le Fils de Dieu nous racheta.
En une Vierge s'énombra,
Et en son corps voulut gésir,
La nuit de Noël enfanta,
Sans peines et sans douleurs souffrir.
A cette heure que Dieu fut né,
L'ange l'alla dire aux pasteurs ;
Lesquels se mirent à chanter
Un chant qui était gracieux.
Après un bien petit temps,
Trois rois le vinrent adorer,
Apportèrent mirte en encens,
Et or, pour le réconforter.
Une étoile les conduisait,
Qui venait devers l'Orient,
Qui à l'un et à l'autre montrait
Le chemin droit en Bethléem.
Nous devons bien certainement
La voie et le chemin tenir ;

MAY 20 1919

DAMAGED PAGE(S)

Car elle nous montre vraiment
Où Notre-Dame doit gésir.
Là virent ce doux Jésus-Christ,
Et la Vierge qui l'enfanta,
Celui qui tout le monde fit,
Et les pécheurs ressuscita.
A Dieu se vinrent présenter,
Puis quand ce vint au retourner,
Hérode les fit pourchasser
Trois jours et trois nuits sans cesser.
Bien a paru qu'il nous aima,
Quand à la croix pour nous fut mis;
Dieu le père qui tout créa
Nous donne à la fin paradis.
Prions le tous jusqu'au dernier jour
Que tout le monde doit finir,
Que nous puissions nul de nous
Nulle peine d'enfer souffrir.
Amen, Noël, Noël, Noël,
Je ne saurais plus me tenir,
Que je ne chante ce Noël,
Quand je vois mon Sauveur venir.

NOEL ANCIEN.

Esprit divin, chantez de la nuit sainte,
C'est cette nuit que la pucelle enceinte
Nous a produit ce Verbe précieux,
C'est cette nuit que l'on a vu les cieux
Tout découverts, et bien cinq cent mille Anges
Chanter à Dieu éternelles louanges.
C'est donc la nuit, la nuit la plus heureure,
La nuit qui donne à l'œil du corps cet heur;
Cet heur de voir par fois son Créateur;
La nuit qui donne à toute ame amoureuse
Voir et toucher son Dieu en ce bas monde.
Née de la Vierge à nulle autre féconde.
Heureuse nuit devant le jour première,
Nuit non pas nuit, mais parfaite lumière,
Toujours et toujours reluira

O malheureux ! celui qui te dira
Dorénavant obscure, noire et blanc
Quand ton beau clair se fait maître du firmament;
O nuit sans nuit à toute créature !
O nuit, tu vois le secret que nature
N'a su comprendre et n'entend nullement !
C'est que Marie a maternellement
Enfanté vierge un fils vrai Dieu et homme,
Qui de rigueur la loi du tout consomme.
Nuit consommée en beauté nompareille !
Je vois la lune au ciel qui s'appareille,
Avec ses feux un éclair argentin,
Qui feront honte au plus beau du matin;
Même l'ardeur de sa flambante face,
Le plein midi du clair soleil efface.
Ce grand troupeau de feu qui se promène,
Etincelant parmi cette grande plaine,
Montre assez bien ce merveilleux effet,
Qu'en ce bas monde un nouveau monde est fait;
Qui ne soit vraie la transmontante claire
Plus que devant ardemment nous éclaire.
Nuit éclaircie en beauté plus que rare,
Tu vois Marie en toi qui se prépare
Sur l'heure et le point de son enfantement;
Dis-moi, ô nuit ! ô nuit ! dis-moi comment
Toute ravie en terre elle s'incline
Pour adorer cette essence divine ?
Divine nuit, ô quelle jouissance !
Quel bien, quel heur, quelle réjouissance !
Vois le petit et sa mère riant,
La mère aussi l'adorant et priant.
O oraison à l'enfant acceptable !
O doux sourire à la mère agréable !
Nuit agréable, à présent tu peux connaître
Ce Dieu, dis-je, Dieu seul à qui doit être
Gloire, vertu, louanges, empire, honneur,
Dieu reconnu le Maître et le Seigneur
De l'Univers, même sous ton silence,
L'âne et le bœuf en ont la connaissance.
Tu es présente à ce chant angélique,
Je dis ce chant tout évangélique,

Annonçant l'heure de cet enfantement,
Dis-moi la joie et le contentement
Que tu reçois lorsque tu peux entendre
Le premier cri de cet enfant tendre.
Tu as donc vu, ô nuit ! ce grand miracle,
L'enfant sorti du sacré tabernacle,
Comment l'épouse de son père pourpris,
L'enfant aimé auquel le père a pris
Tout le plaisir et la réjouissance,
Et néanmoins tous deux de même essence.
Dis-moi comment chacun pasteur s'assemble,
De leur bonté alors que tous ensemble
Ont entrepris de l'aller visiter;
Nuit, sainte nuit, veuille-moi réciter
Les saints propos et cantiques de joie
Qu'ils ont chantés saintement par la voie.
Ils l'ont trouvé près de la pucelette,
Qui mère et vierge et nourrice l'allaite,
Puis se sont pris ensemble à le louer,
Et l'ont voulu pleinement avouer,
Comme celui lequel devraient connaître
Leur Pasteur, Roi et leur souverain Maître.
Bref, nuit, ô nuit sur toutes désirée !
A mille jours et mille préférée,
Ainsi qu'on voit venir premièrement,
L'avent de Dieu ainsi secondement,
En toi viendra quand il viendra diffoudre
Les élémens par le feu et la foudre.
O fils de Dieu co-éternel au père,
En qui ce monde entièrement espère
Par ta venue être racheté,
Et par ton sang être vivifié !
Seigneur, Seigneur, donne-lui cette grâce,
Qu'en tout, par-tout ta volonté se fasse. *Amen.*

Dialogue du Lazare; arrogance du mauvais Riche.

Sur l'air : *Que devant vous tous, etc.*

Le Lazare.

Mon Dieu, jusqu'à présent faut que j'endure
Dessus la terre ainsi languissant,
Couvert de plaies et plein de pourriture,
Sans pouvoir trouver de soulagement;
Dans mes souffrances, La patience
Donnez, mon Dieu, A mon cœur douloureux.

Le mauvais Riche.

Sur l'air : *Mon cher Bacchus, tout est perdu.*

Quel grand bruit entends-je à présent
D'un gueux qui m'importune?
Croirait-il point faire à présent
Avec moi sa fortune?
De moi il n'aura jamais rien,
Qu'il meure ou qu'il languisse,
Car je veux garder tout mon bien
Pour vivre en délice.

Le Lazare.

Soulagez-moi dans mon indigence;
Dieu vous a donné la commodité;
Il vous en rendra bonne récompense
Un jour dans le Ciel, c'est la vérité;
Donnez de grâce, En cette place,
Un peu de pain Pour soulager ma faim.

Le mauvais Riche.

Je serais bien fou de donner
Le bien que je possède :
Quiconque voudra t'assister,
Qu'il te donne ou qu'il t'aide :
Je veux entretenir mon train
De grandeur admirable,

Et nourrir quantité de chiens
Qui me flattent à ma table.

Le Lazare.

Je vais par les rues, de porte en porte,
Sans que personne me veuille assister;
Mon corps sur deux potences je porte,
Nul n'a pitié de mon infirmité:
Mon Dieu, de grâce, Donnez moi place
Dedans les cieux Avec les bienheureux.

Le mauvais Riche.

Pour moi, dans le contentement
Je veux passer ma vie,
Prenant mon divertissement
Avec grrnde compagnie:
J'ai de toutes choses à souhait,
Comme je le désire,
Ayant mon esprit satisfait,
Jamais je ne soupire.

Le Lazare.

Mon Dieu, puisque dans ma douleur extrême
Je n'ai trouvé aucun secours humain,
Mon Dieu, je vais m'adresser à vous-même,
Je tends vers vous mes suppliantes mains;
Mon Dieu, de grâce, Donnez-moi place
En Paradis, Auprès de mes amis.

Le mauvais Riche.

Il sera temps de prier Dieu
A la fin de ma vie,
Lorsque je serai bien vieux,
Selon ma fantaisie;
Car de prier si souvent
Il n'est pas nécessaire,
Il vaut bien mieux assurément
Mettre ordre à mes affaires.
Le bon Lazare est mort en pénitence,
Il est dans le ciel au sein d'Abraham;

Le mauvais Riche dans l'impénitence,
Et a l'enfer pour son appartement,
Où il endure des peines dures,
En n'espérant aucun soulagement.
Ne faisons pas comme le mauvais Riche;
Qui a laissé le Lazare au besoin;
Donnons l'aumône, et ne soyons point chiches
Dieu nous en récompensera fort bien;
Nous pouvons croire que dans sa gloire,
A tout jamais nous rendra nos bienfaits.

De l'Annonciation de l'Ange à Marie.

Une Vierge pucelle, de noble cœur,
Priant dans sa chambrette son Créateur,
L'Ange, du ciel descendant sur la terre,
Lui conta le mystère
De notre Salvateur.
La Pucelle ébahie de cette voix,
Elle se prit à dire pour cette fois,
Comment pourra s'acccomplir cette affaire?
Car jamais n'eus affaire
A nul homme qui soit.
Ne te soucies, Marie, aucunement,
Celui qui te seigneurie au firmament
Son Saint-Esprit te fera apparaître,
Dont tu pourras connaître
Tôt cet enfantement.
Sans douleur, sans peine et sans tourment,
Neuf mois seras enceinte de cet enfant;
Quand ce viendra à le poser sur terre,
Jésus faut qu'on l'appelle,
Roi sur tout triomphant.
Lors fut tant consolée de ces beaux dits,
Qu'elle pensait quasi être en Paradis,
Se soumettant en tout à lui complaire,
Disant: Je suis l'ancelle
Du Sauveur Jésus-Christ.
Mon ame, magnifie Dieu mon Sauveur;
Mon esprit, glorifie mon Créateur,

DAMAGED PAGE(S)

Car il
Que te
Lui re

1 eu égard sur son ancelle;
rre universelle
ıde gloire et honneur.

Du

F

Massacre des Innocens, Sur l'air : *Passerons-nous sans amour un si beau jour.*

HERODE, tu as grand tort
De mettre à mort *bis.*
Tant de petits enfans ;
Appaise ta colère,
Et sois plus débonnaire
Envers ces innocens.
Sais-tu bien que c'est en vain
Que ton dessein *bis.*
Est contre le Seigneur ;
Car il a pris la fuite
Au royaume d'Egypte.,
Crainte de ta fureur.
Ce n'est pas que cet enfant
Ne soit puissant ; *bis.*
Car étant souverain,
Il peut mettre par terre
Toi et tes gens de guerre,
D'un seul coup de sa main.
Le temps qu'il a résolu
N'est pas venu ; *bis.*
Il a intention
De prêcher l'Evangile,
Par les champs et les villes,
Avant sa passion.
Ce Dieu venu ici-bas
Ne prétend pas *bis.*
Ravir ton temporel,
Non plus que ta couronne,
Puisque c'est lui qui donne
Le royaume éternel.
Hérode, tout transporté
De cruauté, *bis.*
A commandé ses gens,
Pour assouvir sa rage,
De faire le carnage
Des petits innocens.
On ne voit de toutes parts
Que des soldats, *bis.*
Plus cruels que bourreaux,
Tuer, contre nature,
Des jeunes créatures.
Jusques dans leurs berceaux.
On n'entend que des clameurs ;
Ce n'est que pleurs, *bis.*
Ah! mon cœur est transi
De voir tant de misères,
Et tant de pauvres mères
Dedans un tel ennui.
Sans secours et sans soulas,
Disaient, hélas ! *bis.*
Faut-il nos enfans
Mettre à la boucherie
Par une tyrannie
D'un homme si méchant?
O spectacle plein d'horreur,
Plein de terreur ! *bis.*
Ce n'est par-tout que sang ;
Dans toutes ces contrées
Ces mères désolées
Déplorant leurs enfans.

Ah ! femmes, c'est trop pleurer,
Trop lamenter ; *bis.*
Vos enfans sont heureux
De servir de prémice,
Au premier sacrifice
Qu'on fait au roi des cieux.
S'ils sont morts cruellement
Par les tourmens ; *bis.*
Le Seigneur a dessein,
Par une mort amère,
Sur le mont du Calvaire,
Sauver le genre humain.

Puisque ce céleste roi
Est mort pour moi ; *bis.*
Ah ! que n'ai-je l'honneur
De consacrer ma vie
Pour Jésus et Marie,
Mon unique bonheur,
Dans ce saint temps de Noël,
L'Emmanuel *bis.*
Prions humblement
Jésus, le roi de gloire,
Qu'il ait de nous mémoire
Dedans son firmament.

Tous les Chrétiens sont invités à venir adorer Jésus-Christ dans la Crêche.

Sur l'air : *Les bourgeois de Chartres.*

ALLONS, sans plus attendre,
Auprès du nouveau né ;
Il est aimable et tendre,
Un Dieu nous l'a donné :
Quel bonheur précieux
Aurai-t-il pu nous faire ?
Tous les trésors en ces bas lieux,
Auprès de ces trésors des cieux,
Ont-ils de quoi nous plaire ?
Que produit la nature
Du prix de son Auteur ?
Est-il de créature
Egale au Créateur ?
Nous préférons pourtant
La nature à la grâce,
Le bien fragile au bien constant ;
Et notre cœur paraît content
D'un faux éclat qui passe.
Dirai-je à cet avare
De venir voir Jésus,

Tandis qu'il se prépare
A compter ses écus?
Son cœur ne perdra rien
Du soin qui le dévore;
Son coffre fort est son vrai bien;
Plus idolâtre que chrétien,
C'est tout ce qu'il adore.
Dirai-je même chose
A cet Ambitieux?
Le rang qu'il se propose
Occupe trop ses yeux;
Ce n'est pas son séjour
Qu'une chétive étable:
En vain son Dieu par son amour
L'invite à venir à sa Cour;
Son prince est préférable.
Irai-je, plein de zèle,
Arracher cet amant
Des pieds de cette belle
Qu'il aime uniquement?
Il est trop enchanté
De ses cruelles peines;
En vain un Dieu par sa bonté
Lui vient offrir la liberté,
Il aime mieux ses chaînes.
L'erreur est générale,
Je ne vois en tous lieux
Qu'une tiédeur fatale
Pour tous les biens des cieux:
Le monde est trop puissant,
Chacun lui rend les armes;
Tandis que ce trésor naissant,
Cet homme Dieu, ce Verbe enfant
Etale en vain ses charmes.

A l'honneur de la Sainte Vierge Marie.

Sur l'air : *Le petit Enfant d'Amour.*

Le Fils de Dieu, plein d'amour,
Descendit ici-bas un jour
De son céleste repaire,
Pour venir trouver sa mère.
Elle était en Nazareth,
Lorsque l'Ange Gabriel,
Héraut de Dieu très-fidèle,
Lui annonça la nouvelle.
Il ne la trouva dormant,
Lui faisant son commandement,
Ainsi que les filles joyeuses,
Cejourd'hui si paresseuses.
Il la trouva priant Dieu,
Seule dans un secret lieu,
Qui lisait la prophétie
Du saint Prophète Isaïe.
En lisant s'ébahisait
D'un passage où il était
Ecrit qu'une Vierge pure
Concevrait contre nature.
Elle ne pensait alors
Que son saint et digne corps
Fût créé pour telle affaire,
Au genre humain nécessaire.
Etant sur ce propos-là,
Gabriel la salua,
Lui disant à voix série :
Je te salue, Marie.
Marie voyant Gabriel,
Messager célestiel,
Demeura toute troublée,
Tant de cœur que de pensée.
La voyant en tel émoi,
Lui dit : Dieu est avec toi,
T'assurant en cette place
Que tu es fort en grâce.

Tu concevras un enfant,
Sur tout autre triomphant,
Qui sera impropère
Nommé le Fils de Dieu le Père.
Comment sera ceci fait,
Ange de Dieu très-parfait?
Possible, car n'est en somme,
Jamais je n'ai connu homme.
Ce sera l'esprit très-saint
Qui percera l'œuvre saint:
N'en doute point, je te prie,
Tu es de grâce remplie.
Alors Marie répondit:
Me soit fait selon ton dit,
Messager de Dieu fidèle;
Je suis sa très-humble ancelle.

Sur l'air: *Ah! que les bois, les échos, etc.*

Ah! que les bois, les échos, les fontaines
Ont retenti d'un agréable son,
Et que toute la nuit parmi les plaines,
Les pasteurs ont dit de douces chansons!
Ah! qu'il est doux quand on est dans l'étable
Près de Jésus, cet objet si charmant!
Car, quoiqu'il naisse comme un misérable,
C'est pourtant lui qui finit nos tourmens.
C'est lui qui est l'auteur de la nature,
Et qui a fait tout ce grand Univers,
Et sans lui pas une des créatures
Ne pourrait pas même respirer l'air.
Cher Alexis, quittons-là nos houlettes,
Nos chiens, nos brebis et notre troupeau,
Et allons chez nous prendre nos musettes,
Tyrcis ira prendre son chalumeau.
Daphnis y a été cette nuitée,
Il m'en a fait ce matin le récit;
Allons avertir Alphésibée,
Pour y aller adorer ce petit.
Titire, Agon se mettront de la bande,

Avec Philis, Corydon et Myris,
Puis nous irons tous faire notre offrande
Chacun de ce qu'il a de plus exquis.
Si le chemin de cette sainte étable
Nous semble trop difficile et trop long,
Allons nous rendre dans la Cathédrale,
A St-Aignan ou à St-Pierre-Empont,
Ou bien, sans sortir de notre Paroisse,
Allons à l'église Saint Victor,
C'est là où l'on entend la sainte Messe;
Nous y pourrons offrir notre trésor.

Sur l'air : *Ainsi que parmi les prés, etc.*

Venez, Peuple, je vous prie, Voir Marie,
Et le fruit que cette nuit
Une vierge nette et pure Sur la dure;
A divinement produit.
De tous côtés, à cette heure, Sans demeure,
Accourez pour voir l'enfant;
Hâtez-vous de reconnaître Votre Maître,
Fils du Père tout-puissant.
Abandonnez vos affaires Ordinaires,
Pour cet Enfant visiter,
Lequel vient par sa naissance Et clémence,
Le genre humain racheter.
Tous les pasteurs, à la presse, D'allégresse,
Abandonnant leurs troupeaux;
Et ne sont pas les bergères, Les dernières
A trouver ce fruit nouveau.
Trois Rois de leurs domiciles, Très-habiles,
Viennent adorer l'Enfant;
Et de leurs mains libérales Et royales,
Lui donnent or, mirte et encens.
Si les Rois chantent les louanges, Et les Anges;
A ce Roi d'un cœur joyeux,
Nous devons, à leur exemple, Dans ce Temple,
Tâcher de faire comme eux.
Sus donc qu'un chacun s'efforce, De sa force,
De louer le Fils de Dieu;

Rendons-lui le témoignage De l'hommage
Qu'on lui doit dans ce saint lieu.
Que chacun lui fasse offrande, Sinon grande,
Du moins de tout son pouvoir,
Notre Prieur fait l'Office Et service,
Studieux de son devoir.
Quant à moi, de ma poésie, Au Messie
De ce vers je fais présent,
Et l'Organiste les sonne Et entonne
Sur ses orgues doucement.
Puisque nous sommes ensemble, Ce me semble,
Dedans saint Donatien
Faisons tous au Fils prière, Et sa Mère,
Pour notre Roi très-chrétien.
Qu'il n'ait plus rien en mémoire Que sa gloire,
Que son saint Nom et ses Lois;
Qu'en heureuse paix il tienne Et maintienne
Toujours tous les bons Français.

Du Mariage de la Vierge Marie; Sur l'air: *Vous qui désirez sans fin, etc.*

METTONS nos habits nos plus beaux, et nos joyaux;
Et chassons de notre cœur Toute langueur,
Pour chanter le Mariage Virginal
De Marie, Vierge sage, Sans nul mal.
A l'âge de quatorze ans, Très-florissant,
Dedans le Temple était, Où Dieu servait,
Quand le prêtre très-habile, Tout premier,
Dit qu'il fallait cette Fille Marier.
Mais la Vierge répondit, Et lui a dit,
En doux parler humble et bas; Il ne faut pas;
Car d'être vierge pucelle, J'ai fait vœu,
Pour être à jamais ancelle De mon Dieu.
De quoi le Prêtre étonné A ordonné
Que le conseil tiendrait Sur cet endroit;
Mais la coutume ordinaire Leur fait foi,
Qu'il faut l'observance faire De la loi.
Ainsi d'un commun accord, Sans nul discord,

Mettent tous peine et devoir
Mais afin qu'ils s'y entendent
Le conseil ils demandent
Du ciel on ouït cette voix,
Leur disant : Enquêtez-vous
Qui, par son brave mérite,
D'avoir cette Vierge élite,
Le Prêtre fit alors devoir
Et aux livres précieux
Lors ce prudent interprète,
Voit ce qu'Isaïe Prophète
Et, pour n'y contrevenir,
Les fils issus de David ;
Leur dit que chacun sa verge
Pour savoir à qui la Vierge
L'on vit des jouvenceaux,
De toutes parts accourir,
Qui étaient tous dedans l'ame
Qu'ils croyaient avoir la dame
Joseph qui ne pensait point
Comme les autres y vient ;
Qui, par toute-puissance,
Devant toute l'assistance
Le peuple un grand cri fait,
Et le Prêtre a ordonné
Cette tant bénite Vierge
Dont avait fleuri la verge
Lors en habits précieux,
Leur a fait jurer la foi,
Rendant ce jour d'alliance
Car telle en fit l'ordonnance
A l'instant qu'il acheva,
Lors se sont entrepromis
Que jusqu'à l'heure dernière
Leur virginité entière
Dieu avait ainsi permis
Bien que Vierges être liés,
Pour dessous ce mariage
Tirer de la Vierge sage
De la pourvoir
Comme il faut,
Au Très-Haut.
A cette fois,
Où est l'époux
Ait l'honneur
Pleine d'heur.
De le savoir,
Il met les yeux
Comme il lit,
En a dit.
Il fit venir
Puis quand les vit,
Porterait ;
Ce serait.
Jeunes et beaux,
Pour y venir.
Si épris,
Du grand prix.
Y être joint,
Sa verge tient,
A produit
Fleur et fruit,
Voyant ce fait ;
Que soit donné
A l'époux
Devant tous.
Ce Prélat vieux
Selon la loi,
Solennel ;
L'Eternel.
Chacun s'en va :
Ces deux amis
Qu'ils auraient,
Garderaient.
Ces deux amis,
Et mariés,
Si exquis,
Son cher Fils.

De la Conversion de la Madelaine, Sur l'air: *Madelon, je t'aime bien, etc.*

Vous qui désirez sans fin
Que notre Dieu est enclin
Notre prière et complainte,
Quand nous invoquons sans feinte
Et comme il est toujours prêt
Non pas d'un sévère arrêt
Notre mal et notre peine
Oyez de la Madeleine
Madeleine se levait,
Et bravement se paraît
Quand Marthe, moins curieuse
La vint aborder joyeuse
Dieu soit votre protecteur,
Si vous voulez en ce beau tems,
Pour passer le tems,
Voir quelque chose de rare
Oyez ce qui se prépare
Un Prophète est arrivé,
Dit Jésus de Nazareth,
Qui doit faire à l'assistance,
D'une divine éloquence
C'est l'homme le plus parfait,
Le plus beau, le plus savant,
Que jamais vîtes en face,
Son port avec telle grâce,
Madelaine oyant ceci,
De beau velours cramoisi,
De ses blondes chevelures,
Faisant mille tortillures
Ainsi parée d'habits,
S'en va notre Madelon
Qui ne faut à prendre place
Droit vis-à-vis la face
Aussitôt qu'elle entendit
Bouillonner, elle sentit
Puis une couleur vermeille,

Ouïr chanter
A écouter
Tous les jours,
Son secours.
De pardonner,
Nous condamner,
Relâchant,
Le beau chant.
Etant au jour,
D'un bel atour
Des habits,
Par ses dits.
Ma chère sœur,

Et de beau,
De nouveau.
Bien approuvé,
Homme discret,
Ce dit-on,
Le sermon.
Et en effet,
Le mieux disant,
Pour certain:
N'est humain.
Prend ses habits
Les plus jolis,
Tout en rond,
Sur son front
Beaux et polis,
A ce sermon,
Près sa sœur,
Du Sauveur.
Cet orateur,
Le sang au cœur;
A loisir,

Cette face blanche et belle
Vient saisir.
Bref, sa voix tant l'excita
De saints désirs,
Que dès l'heure elle quitta
Tous ses plaisirs,
Vouant de saintement vivre
Désormais,
Et cette doctrine ensuivre
Pour jamais.
Quand fut fini le sermon,
On se départ;
Jésus s'en va chez Simon,
Et autre part:
Madeleine fort honteuse,
Soupirant,
Sa piaffe somptueuse
Va laissant.
Elle prend donc tout subit
Un simple habit;
Ses cheveux ayant épars
De toutes parts;
Tenant en mains une boîte
D'un onguent,
Voit de loin le saint Prophète
Poursuivant.
Arrivant chez le lépreux
Où il était,
De son onguent précieux
Qu'elle tenait,
Oignit les pieds et la tête
Du Sauveur,
Parfumant toute la fête
De l'odeur.
Puis s'abaissant à ses pieds,
Les essuya
De ses cheveux déliés
Qu'elle déploya;
Les lavant de l'abondance
De ses pleurs,
Jettait cris et repentance;
Et clameurs.
Quand Simon eut ceci vu,
S'en étonnait,
Jésus, l'ayant apperçu,
L'en reprenait;
Puis dit à la Madeleine:
Tes commis
Et péchés sans nulle peine
Sont remis.
Or, prions ce bon Sauveur
De bouche et cœur,
Ainsi qu'il a fait pardon
A Madelon,
Aussi que chantant la gloire
De ses faits,
Il ôte de sa mémoire
Nos forfaits.

Dialogue de la Nuit et du jour: Sur l'air: *Sommes-nous pas trop heureux, etc.*

La Nuit.

O Jour, ton divin flambeau
Vient commencer sa carrière
Mais apprends que ta lumière
N'a maintenant rien de beau;
Sache que mes voiles sombres,

Qui semblent traîner l'effroi,
Ont reçu, malgré leurs ombres,
Un plus grand bonheur que toi.

Le Jour.

Quel est donc ce grand bonheur,
Qui te donne tant d'audace ?
Dis-moi quelle est cette grace
Où tu fondes ton bonheur ?
As-tu vu quelque spectacle
Qui se dérobe à mes yeux ?
T'a-t-on fait servir d'obstacle
A mes désirs curieux ?

La Nuit.

Celui qui forma de rien
Toute la machine ronde,
Et qui créa le grand monde
Dont lui seul est le soutien,
Est, par un secret mystère,
Envoyé dans ces bas lieux ;
Une vierge en est la mère,
Comme il est Fils de Dieu.

Le Jour.

O Nuit ! explique-toi mieux
Sur cette étrange aventure :
Quoi ! l'Auteur de la Nature
Serait-il sorti des cieux ?
Comment me feras-tu croire
Un si grand événement ?
As-tu vu ce roi de gloire,
Pour me parler si savamment ?

La Nuit.

Depuis que j'ai commencé
D'étendre mes sombres voiles,
Et fait briller mes étoiles,
Ce prodige s'est passé ;
Une Vierge a mis au monde

Ce Monarque glorieux,
Que le ciel, la terre et l'onde
Exalteront en tous lieux.

Le Jour.

Mais qui te peut assurer
Que c'est ce grand Monarque;
En as-tu quelque marque
Que tu puisses figurer?
Dis, sous quel astre propice
Est né ce nouveau soleil;
Et donne-moi quelque indice
De ce bonheur nompareil.

La Nuit.

J'ai vu dans un antre obscur
Cette Vierge chaste et belle
Allaiter de sa mamelle
Ce fruit saint et si pur:
Les pastoureaux et les anges
Vont, d'un air dévotieux,
Chanter là mille louanges
A cet Enfant précieux.

Le Jour.

O Nuit! c'est avec raison
Que tu te crois bienheureuse;
A ma clarté lumineuse
Tu feras comparaison:
Puisque le souverain Maître,
Dont j'emprunte ma clarté,
Dans ton sein a voulu naître,
Vante ta félicité.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air: *Où s'en vont ces gais Bergers.*

Aujourd'hui le Roi des Cieux
Vient pour sauver le monde;

Il est né dans ces bas lieux,
D'une Vierge féconde,
Qui nous fait ce présent précieux,
Où toute grâce abonde.
Les Bergers vont tour-à-tour
Lui rendre leurs hommages;
Et trois Rois lui font la cour,
Apprenant aux gens sages
Que ce Dieu demande notre amour,
Et tous nos cœurs pour gage.
Voyons donc ce Roi des Rois
Dessus de pauvres langes,
Et répétant mille fois
Le cantique des Anges:
Faisons sans cesse servir nos voix
A chanter ses louanges.

Histoire de l'Annonciation de la sainte Vierge, et de l'Incarnation du Fils de Dieu. Sur l'air: *Or nous dites, Marie, etc.*

QUAND Dieu par la naissance
De son Fils éternel,
Veut réparer l'offense
De l'homme criminel,
Il fait dire à Marie
Que dans son chaste sein
Le désiré Messie
Prendrait un corps humain
Apprenez-nous, Marie,
Quel fut l'étonnement
Dont vous fûtes saisie
Dans ce heureux moment,
Que l'ange vous salue,
Et qu'il vous avertit
Que vous êtes élue
Mère de Jésus-Christ.
Sa vue et ma louange
Causèrent ma frayeur;
Mais aussitôt l'Archange
Me dit: n'ayez point peur;
Car vous serez féconde,
Et sans secours humain,
Le Rédempteur du monde
Naîtra de votre sein.
L'Éternel peut tout faire,
Et c'est assez de voir
Qu'Elisabeth est mère
Pour montrer son pouvoir;
Car, contre son attente,
Et les communes lois,
Votre vieille parente
Est grosse de six mois.
Quand je sus le mystère,
Et que j'appris comment
Je pouvais être mère,
Je réponds à l'instant

Que j'étais la servante
Du souverain des Rois,
Et que j'étais contente
D'obéir à ses lois.
L'inneffable puissance
De Dieu le Saint-Esprit,
Forma de ma substance
Le corps de Jésus-Christ;
Il créa une ame ensemble,
Et du même moment
Qu'au corps elle s'assemble,
Le Fils de Dieu les prend.

Réflexion.

L'homme voit Dieu son maître,
Qui, par humilité,
Cache son divin être
Sous notre humanité;
L'homme, tout au contraire,
Voudrait bien dès ce lieu,
Comme son premier père,
Etre semblable à Dieu.

Prière.

Dieu que je considère
Par les yeux de la foi,
Dans le sein d'une mère,
Anéanti pour moi:
Par la même clémence
Qui vous a fait enfant,
Que sans cesse je pense
A mon double néant.

Réflexion.

Célébrant la mémoire
De tels abaissemens,
Renonçons à la gloire,
Et devenons enfans,
Enfans en innocence,
Enfans en pureté,
Enfans par la croyance
Et la simplicité.

Prière.

Mon Dieu, pour reconnaître
Cet amour si pressant
Que vous faites paraître
En vous faisant enfant,
Faites que sans réserve
En toute humilité
Je vous aime et vous serve
Toute une éternité.

NOEL ANCIEN.

Sur l'air: *Où est-il mon bel ami allé, etc.*

Ou s'en vont ces gais Bergers,
Ensemble côte à côte?
Nous allons voir Jésus-Christ,
Né dedans une grotte.
Où est-il le petit nouveau né?
Le verrons-nous encore?
Pour venir avecque nous,
Marguerotte se décrotte;

Aussi fait la belle Alix
Qui a troussé sa cotte.
Où est-il le petit nouveau né, etc.
De peur du mauvais chemin,
Craignant qu'on ne la crotte,
Janneton n'y veut aller,
Elle fait de la sorte.
Où est-il le petit nouveau né, etc.
Disant qu'elle a mal au pied,
Elle veut qu'on la porte;
Robin en ayant pitié,
A apprêté sa hotte.
Où est-il le petit nouveau né, etc.
Jeanneton n'y veut entrer,
Voyant bien qu'on se mocque;
Aime mieux aller à pied,
Que de courir la poste.
Où est-il le petit nouveau né, etc.
Tant ont fait les bons bergers,
Qu'ils ont vu cette grotte,
Et l'étable où n'y avait
Ni fenêtre ni porte.
Où est-il le petit nouveau né, etc.
Ils sont tous entrés dedans,
D'une ame très-dévote;
Là ils ont vu le Sauveur
Dessus la chenevotte.
Où est-il le petit nouveau né, etc.
Marie est auprès pleurant,
Joseph la réconforte;
L'âne et le bœuf aspirant,
Chacun d'eux le réchauffe.
Où est-il le petit nouveau né, etc.
Contre le grand froid cuisant,
Le vent soufflait encore;
Les Pasteurs s'agenouillant,
Un chacun d'eux l'adore.
Où est-il le petit nouveau né, etc.
Prions le doux Jésus-Christ
Qu'enfin il nous conforte,
Et notre ame, au dernier jour,

Dedans les cieux il transporte.
Où est-il le petit nouveau né, etc.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'Offrande faite par les Bergers de la Beauce, en la Paroisse d'Arthenay, à la Messe de Minuit.

Sur l'air : *Ciel ! l'Univers, etc.*

Quel jour nouveau dans la nature entière !
Quel doux concert nous excite au réveil !
A moitié de sa carrière,
La Nuit rend l'éclat aux Cieux :
Tout est lumière dans ces bas lieux :
Bergers, empressez-vous ;
Que tout s'éveille à cette merveille ;
Sans plus tarder venez vous joindre à nous.

Sur l'air : *Du haut en bas.*

Par ces accords,
Il excitait la bergerie,
Par ces accords,
A se rendre au pied du Messie.

Sur l'air : *Des Folies d'Espagne.*

On vit partir des campagnes voisines
Mille bergers, mille pâtres divers ;
Tous désertant de leurs sombres chaumines,
Venaient chantant accomplir leurs concerts.

Sur l'air : *A la façon de Barbari.*

Près de Bethléem arrivant,
Un Ange se présente :
Ne prenez, dit-il, mes enfans,
De moi nulle épouvante.
Le Fils d'un Monarque suprême
Vient pour soulager nos peines ;
Il est né en un humble taudis que voici ;
Entrez pour voir ce nouveau Fils, mes amis.

Sur l'air : *Sous un Ormeau, etc.*

Sur son berceau
Que formait de foin un monceau,
D'un regard bénin,
Le Poupon leur tend la main.

Sur l'air ; *Des Folies d'Espagne.*

Mais quelle voix entends-je, quel cantique,
Quelle clarté vient embellir ces lieux :
O charme, ô ciel, ô vertu angélique,
Vous décelez le Fils du Roi des cieux !
Il est donc Dieu cet enfant adorable,
Dont les appas ont tout droit sur mon cœur ;
N'en doutons plus, quoique dans une étable,
Le ciel révère en lui son Auteur.
Les maux qu'il souffre, et les larmes amères
Que je lui vois répandre dans ce jour,
En tarissant le cours de mes misères,
De mon Sauveur sont les marques d'amour.

Sur l'air : *Non, non, Colette n'est point trompeuse.*

Oui, oui, c'est lui que le ciel adore,
Je lui consacre ma foi :
Oui, oui, c'est lui que le ciel adore,
Je lui consacre ma foi.
S'il se donne sans partage,
Si Jésus est tout à moi,
Un juste retour m'engage
A ne subir que sa loi,
Oui, oui, c'est lui que le ciel adore,
Je lui consacre ma foi.

Sur l'air : *Du Prévôt des Marchands.*

Imitons les Bergers dans leur foi ;
A Jésus consacrons tous nos voix ;
Avec zèle accourons à l'Etable ;
Allons y voir le Rédempteur naissant :
Prosternés à la crèche adorable,
Que nos cœurs soient nos premiers présens.

Sur l'air : *Charmante Gabrielle.*

BEL enfant que j'adore,
Qui veut naître pour moi,
C'est toi seul que j'implore,
Je veux n'aimer que toi ;
C'est ma plus chère envie,
Dans ce beau jour
Où je ne dois la vie
Qu'à ton amour.
Du fond de cette crêche,
Où tu te laisses voir,
Ton amour ne me prêche
Qu'un si tendre devoir ; C'est ma, etc.
C'est pour sauver mon ame
Que tu descends des cieux ;
De ta divine flamme
Que je brûle en ces lieux ; C'est ma, etc.
Du monde qui me presse
Je ne suis plus charmé ;
Je veux t'aimer sans cesse
Comme tu m'as aimé ; C'est ma, etc.
Je m'attache à te suivre,
Toi seul peux m'attendrir,
Pour toi seul je veux vivre,
Pour toi je veux mourir ; C'est ma, etc.
Ton nom de ma mémoire
Ne sortira jamais ;
Je chanterai ta gloire
Et tes divins bienfaits ; C'est ma, etc.
Sorti de l'esclavage
Où j'ai long-temps été,
Je te veux en hommage
Offrir ma liberté ; C'est ma, etc.

NOEL ANCIEN.

GRACE soit rendue De la bien-venue
A Dieu de là sus De son Fils Jésus,

Sur l'air : *Sous un Ormeau, etc.*

Sur son berceau
Que formait de foin un monceau,
D'un regard bénin,
Le Poupon leur tend la main.

Sur l'air ; *Des Folies d'Espagne.*

Mais quelle voix entends-je, quel cantique,
Quelle clarté vient embellir ces lieux :
O charme, ô ciel, ô vertu angélique,
Vous décelez le Fils du Roi des cieux !
Il est donc Dieu cet enfant adorable,
Dont les appas ont tout droit sur mon cœur :
N'en doutons plus, quoique dans une étable,
Le ciel révère en lui son Auteur.
Les maux qu'il souffre, et les larmes amères
Que je lui vois répandre dans ce jour,
En tarissant le cours de mes misères,
De mon Sauveur sont les marques d'amour.

Sur l'air : *Non, non, Colette n'est point trompeuse.*

Oui, oui, c'est lui que le ciel adore,
Je lui consacre ma foi :
Oui, oui, c'est lui que le ciel adore,
Je lui consacre ma foi.
S'il se donne sans partage,
Si Jésus est tout à moi,
Un juste retour m'engage
A ne subir que sa loi,
Oui, oui, c'est lui que le ciel adore,
Je lui consacre ma foi.

Sur l'air : *Du Prévôt des Marchands.*

Imitons les Bergers dans leur foi ;
A Jésus consacrons tous nos voix ;
Avec zèle accourons à l'Etable ;
Allons y voir le Rédempteur naissant :
Prosternés à la crèche adorable,
Que nos cœurs soient nos premiers présens.

Sur l'air : *Charmante Gabrielle.*

BEL enfant que j'adore,
Qui veut naître pour moi,
C'est toi seul que j'implore,
Je veux n'aimer que toi ;
C'est ma plus chère envie,
Dans ce beau jour
Où je ne dois la vie
Qu'à ton amour.
Du fond de cette crêche,
Où tu te laisses voir,
Ton amour ne me prêche
Qu'un si tendre devoir ; C'est ma, etc.
C'est pour sauver mon ame
Que tu descends des cieux ;
De ta divine flamme
Que je brûle en ces lieux ; C'est ma, etc.
Du monde qui me presse
Je ne suis plus charmé ;
Je veux t'aimer sans cesse
Comme tu m'as aimé ; C'est ma, etc.
Je m'attache à te suivre,
Toi seul peux m'attendrir,
Pour toi seul je veux vivre,
Pour toi je veux mourir ; C'est ma, etc.
Ton nom de ma mémoire
Ne sortira jamais ;
Je chanterai ta gloire
Et tes divins bienfaits ; C'est ma, etc.
Sorti de l'esclavage
Où j'ai long-temps été,
Je te veux en hommage
Offrir ma liberté ; C'est ma, etc.

NOEL ANCIEN.

GRACE soit rendue De la bien venue
A Dieu de là sus De son Fils Jésus,

Qui naquit de Vierge
Sans corruption,
Pour notre décharge
Souffrit passion.
Alleluia, alleluia,
Kyrie, christe,
Kyrie eleison.

Adam notre Père
Nous mit en danger
De la pomme chère
Qu'il voulut manger;
Il nous mit en voie
De damnation,
Et Dieu nous envoie
A salvation
Alleluia, etc.

Dieu donne la vie
A notre bon Roi,
Le garde d'envie
Et mortel détroi,
Lui donne victoire
Sur ses ennemis,
A la fin la gloire
De son Paradis. Alleluia.

Lui étant fidèles,
Nous conservera,
Et toutes querelles
Il appaisera,
Rendant la justice
Aux petits et grands,
Punissant le vice,
Nous rendra contens.
Alleluia, etc.

Nous ferons prière
Généralement,
Pour père et pour mère
Sœurs, frères et parens
Pour toutes les ames
Qui sont en prison,
Que Dieu par sa grace
Leur fasse pardon.
Alleluia, etc.

Grace aussi faut rendre
Au Sauveur Jésus,
Qui de la viande
Nous a tous repus,
Pain, vin et fruitage,
Le bon feu aussi,
Pour lui rendre hommage
Crions-lui merci.
Alleluia, etc.

Voisins et voisines,
Bien venus soyez,
Pour chacun chopine
Ne vous enfuyez;
Car suivant la trace
De nos pères vieux,
Faut boire avec grace
Pour être joyeux.
Alleluia, etc.

Avant de sortir
De cette maison,
Vous veux avertir
Qu'avecque raison
Chacun verse à boire
Encore une fois,
Puisque l'on s'envoise,
Et à Dieu soyez.
Alleluia, alleluia,
Kyrie, christe, etc.

NOEL

Sur l'Annonciation que l'Ange Gabriel a faite à la Sainte Vierge qu'elle serait mère de Jésus-Christ, et dans lequel on rapporte l'histoire de sa Vie et de sa Passion.

CHANTONS, je vous prie,
Par exaltation,
En l'honneur de Marie,
Pleine d'un grand renom.
Pour tout humain lignage,
Jeté en grand péril,
Fut transmis un message
A la Vierge de prix.
Marie fut nommée
Par destination,
De Royale lignée
Et génération.
Or nous dites, Marie,
Qui porta la nouvelle,
Qui fut le Messager
Pour le monde sauver?
Ce fut Gabriel ange,
Que, sans dilation,
Dieu envoya sur terre
Par grande compassion.
Or nous dites, Marie,
Que vous dit Gabriel
Quand il porta la nouvelle
Du vrai Dieu éternel?
Dieu soit en toi, Marie,
Dit-il sans fiction;
Tu es de grace remplie,
Et bénédiction.
Or nous dites, Marie,
Où étiez-vous alors,
Quand Gabriel Archange
Vous fit un tel rapport?
J'étais en Galilée,
Plaisante région,
En ma chambre enfermée,
En contemplation.
Or nous dites, Marie,
Cet Ange Gabriel
Vous dit-il autre chose
En ce salut nouvel?
Tu concevras, Marie,
Dit-il sans fiction,
Le fils d'un Dieu t'affie,
Et sans corruption.
Or nous dites, Marie,
En présence de tous,
A ces douces paroles
Que répondîtes-vous?
Comment se pourrait faire
Qu'en telle mention
Le Fils de Dieu mon père
Prenne incarnation?
Or nous dites, Marie,
Vous sembla-t-il nouvel
D'ouïr telle nouvelle
De l'Ange Gabriel?
Oui, car de ma vie
Je n'eus intention
D'avoir d'homme lignée,
Ni copulation.
Or nous dites, Marie,
Que vous dit Gabriel;

DAMAGED PAGE(S)

Quand vous vit ébahie
De ce salut nouvel ?
Marie, ne te soucie,
C'est l'obombration
Du Saint-Esprit, ma mie,
Et l'opération.
Or nous dites, Marie,
Crûtes-vous fermement
Ce que l'Ange vint dire
Sans nul empêchement ?
Oui, disant à l'Ange,
Sans autre question :
Soit faite et accomplie
T'annonciation.
Or nous dites, Marie,
Les neuf mois accomplis,
Naquit le fruit de vie,
Comme l'Ange avait dit ?
Oui, sans nulle peine
Et sans oppression,
Naquit le fruit de vie,
La vraie Rédemption.
Or nous dites, Marie,
Du lieu impérial
Fut en chambre préparée,
Ou en palais royal ?
En une pauvre étable
Ouverte à l'environ,
Où n'avait ni feu ni flamme,
Ni latte, ni chevron.
Or nous dites, Marie
Qui vous a visitée ?
Les Bourgeois de la ville
Vous ont-ils confrontée?
Oncques, homme ni femme
N'en eut compassion,
Non plus que d'un esclave
D'étrange région.
Or nous dites, Marie,
Les laboureurs des champs
Vous ont-ils visitée,
Et aussi les marchands ;
Je fus abandonnée
De cette nation,
Toute cette nuitée,
Sans consolation.
Or nous dites, Marie,
Les pauvres pastoureaux
Qui gardaient ès-montagnes
Leurs brebis et agneaux ?
Ceux-là m'ont visitée
Par grande affection,
Et ma fort consolée
Leur visitation.
Or nous dites, Marie,
Les Princes et les Rois,
Votre enfant débonnaire
Le sont-ils venu voir ?
Trois Rois de haut parage,
D'étrange région,
Lui vinrent faire hommage
En grande oblation.
Or nous dites, Marie,
Que devint cet enfant ?
Tant comme il fut en vie,
Fut-il homme savant ?
Homme de sainte vie,
En grande dévotion,
Etait, je vous affie,
Sans nulle abusion.
Or nous dites, Marie,
Puis quand l'enfant fut né,
Tant comme il fut au monde
Fut-il du monde aimé ?
Oui, n'en doutez, ma mie,
Fort de la nation
Des faux Juifs pleins d'envie

Et de déception.
Or nous dites, Marie,
Ces faux Juifs malheureux
Lui portaient-ils envie,
Tant qu'il fut avec eux?
Tellement lui portèrent,
Et sans occasion,
Que souffrirent-ils lui firent
Cruelle passion.
Or nous dites, Marie,
Sans plus enquérir,
Les faux Juifs pleins d'envie
Le firent-ils mourir?
Oui, d'une mort amère,
Par grande détraction,
A une croix cloué
Entre deux larrons.

Or nous dites, Marie,
En étiez-vous bien loin,
Fûtes-vous là présente?
En vîtes-vous la fin?
Oui, là épleurée
Par grande affliction;
Dont souvent chus pâmée
Et non pas sans raison.
Nous vous prions, Marie,
De cœur très-humblement
Que nous soyons admis
Vers votre cher enfant;
Afin qu'à la journée
Où tous jugés serons,
Puissions être à la droite
Là sus avec les bons.

Sur l'air: *Si le loup venait.*

Chantons, je vous prie,
Noël hautement,
D'une voix jolie,
En solennisant
De Marie pucelle
La Conception,
Sans originelle
Maculation.
Cette jeune fille
Native elle était
De la noble ville,
Dite Nazareth;
De vertu remplie,
De corps gracieux,
C'est la plus jolie
Qui soit sous les Cieux.
Elle allait au Temple
Pour Dieu supplier;
Le conseil s'assemble
Pour la marier:

La fille tant belle
N'y veut consentir;
Car Vierge et pucelle
Veut vivre et mourir.
L'Ange leur commande
Qu'on fasse assembler
Gens en une bande,
Tous à marier;
Et duquel la verge
Tantôt fleurira,
A la noble Vierge
Vrai mari sera.
Tantôt abondance
De gentils galans,
La vierge plaisante
S'en vont souhaitant;
A la noble fille
Chacun s'attendait;
Mais le plus habile
Sa peine y perdait.

Joseph prit sa verge,
Pour s'y en venir,
Combien qu'à la Vierge
N'eût mis son désir;
Car toute sa vie
N'eut intention,
Vouloir ni envie
De conjonction.
Quand ils furent au temple
Tretous assemblés,
Etant tous ensemble
En troupe ordonnés,
La verge plaisante
De Joseph fleurit,
Et en même instant
Porta fleur et fruit.
En grande révérence
Joseph on retint,
Qui par sa main blanche
Cette Vierge prit;
Puis après le prêtre,
Recteur de la loi,
Leur a fait promettre
A tous deux la foi.
Baissant les oreilles,
Ces gentils galans,
Tant que c'est merveille,
S'en vont murmurant,
Disant c'est dommage
Que ce père gris
Ait en mariage
La Vierge de prix.
La nuit ensuivante,
Autour de minuit,
La Vierge plaisante
En son livre lit,
Que le Roi céleste
Prendrait nation
D'une pucelette
Sans corruption.
Tandis que Marie
Ainsi contemplait,
Et du tout ravie
Envers Dieu était,
Gabriel Archange
Vint subitement,
Entra dans sa chambre
Tout visiblement.
D'une voix doucette
Gracieusement
Dit à la fillette,
En la saluant:
Dieu vous garde, Marie,
Pleine de bonté,
Vous êtes l'amie
De la Déité.
Dieu fait un mystère
En vous merveilleux,
C'est que serez mère
Du Roi glorieux:
Votre pucelage
Et virginité,
Par divin ouvrage
Vous sera gardé.
A cette parole
La Vierge consent;
Le fils de Dieu vole,
En elle descend;
Bientôt fut enceinte
Du Prince des Rois;
Sans mal ni complainte
Le porta neuf mois.
La noble besogne,
Joseph pas n'entend,
A peur qu'il n'en grogne,
S'en va murmurant;
Mais l'Ange céleste
Lui dit en dormant:
Qu'il ne s'en dehaite,
Car Dieu est l'enfant.
Joseph et Marie
Tous deux Vierges sont,

Qui par compagnie
En Bethléem vont :
Là est accouchée
En pauvre déduit,
La Vierge sacrée,
Autour de minuit.
Elle fut consolée
Des Anges des Cieux ;
Elle fut visitée
Des pasteurs joyeux ;
Elle fut révérée
Des trois nobles Rois ;
Elle fut rejetée
Des riches bourgeois.
Or prions Marie
Et Jésus son fils,
Qu'après cette vie
Nous donne Paradis ;
Et notre voyage
Etant achevé,
Ayons pour partage
Le ciel azuré.

Sur l'air : *Une fille sans amis* ou *des Leçons de Ténèbres.*

La source de tous les biens,
Un Dieu naît sur la terre ;
Venez, adorez, Chrétiens,
Le Maître du tonnerre.
Il nous annonce la paix,
Oubliant notre crime,
Pour effacer nos forfaits,
Il veut être victime.
Qu'est-il de plus glorieux ?
Quel amour est plus tendre ?
Pour nous le Maître des cieux
Du ciel veut bien descendre.
Il choisit comme le plus beau
Un état misérable,
Une crêche est son berceau,
Son palais est une étable.
En devenant un enfant,
Il pense à notre gloire ;
Il ne paraît languissant
Que pour notre victoire.
Ainsi du Fils éternel
La divine naissance
De tout homme criminel
Doit réparer l'offense.
Il nous aurait fait périr,

IRREGULAR PAGINATION

S'il n'eût pas voulu naître;
Mais il aime mieux souffrir,
Quoique souverain Maître.
Qui répond à son ardeur?
Tout n'est qu'ingratitude:
L'homme à lui percer le cœur
Met toute son étude.
Grand Dieu! soulagez son sort;
Inspirez-lui la flamme
Qui vous fait chercher la mort;
Brûlez, brûlez son ame.
Faites que de ses souhaits
Il quitte l'esclavage,
Et que de tous vos bienfaits
Il fasse un bon usage.

Sur l'air: *De Grimaudin.*

AMIS, venez en diligence
En Bethléem;
Quittons avec grande importance
Jérusalem:
Allons voir un Dieu nouveau né,
Comme un mortel infortuné.
Hélas! c'est-là que vient de naître,
Pour le certain,
Jésus, notre adorable Maître
Et Souverain:
Allons voir un Dieu, etc.
L'on n'entend que réjouissance
Dans les airs;
Chacun révère sa puissance
Dans l'Univers:
Allons voir un Dieu, etc.
La grande foule incroyable,
Doublons le pas;
L'Enfant, quoique dans une étable,
Brille d'appas:
Allons voir un Dieu, etc.
Portons tous chacun une offrande

Nous en sommes envieux ;
Car pour eux on nous quitte :
Nous voici tous les plus vieux
D'une bande petite :
Où est-il cet Enfant glorieux ?
Courons tous au plus vîte.
Nous voici tous les plus vieux
D'une bande petite,
Allons tous d'un cœur pieux
Dans l'étable prédite :
Où est-il cet Enfant glorieux ?
Courons tous au plus vîte.
Allons tous d'un cœur pieux
Dans l'étable prédite :
Ah ! quel chant mélodieux
Rend mon ame interdite !
Où est-il cet Enfant glorieux ?
Courons tous au plus vîte.
Ah ! quel chant mélodieux
Rend mon ame interdite !
Que ce Poupon précieux
Est rempli de mérite !
Prions-le qu'un jour aux cieux
Nous soyons à sa suite.

Dialogue des trois Rois sur la naissance de J. C.
Sur l'air : *Mais pourtant un Ministre, etc.*

Baltazard.

Qui vous émeut, ô Princes,
De quitter vos pays,
De laisser vos provinces
A demi-ébahis !
Avez-vous quelqu'augure
D'une chose future,
Qui vous met en émoi,
Aussi bien comme moi ?

Gaspard.

Pour moi, dans ma contrée,

Et de jour et de nuit,
S'est vue et rencontrée
Une étoile qui luit,
Qui, biaisant sa course,
Ne va point comme l'ourse;
Qui fait voir à nos yeux
Qu'elle n'est dans les Cieux.

Melchior.

Aussi l'ai-je apperçue,
Comme vous avez dit;
Et si bien dans ma vue
Son rayon s'épandit,
Que, sans nuage ou voile,
J'avise en cette étoile,
A l'endroit plus luisant,
La forme d'un enfant.

Baltazard.

C'est bien chose assurée
Dont je ne doute point,
Qu'en la voûte azurée
Ce corps-ci n'est pas joint;
Et ce qui me confirme
Que son lieu est infirme,
C'est son corps, sa grandeur
Et sa claire splendeur.

Gaspard.

Si plus bas que la lune
Posée était aussi,
L'ombre la rendrait brune
Et son corps obscurci,
Quand le soleil qui tourne,
Sous l'horison séjourne;
Or l'ombre n'y va pas,
Donc elle n'est si bas.

Melchior.

Ainsi que sa carrière

Ne procède des Cieux,
Elle n'a sa lumière
Du soleil radieux,
Portant en soi l'empreinte
Cette lumière sainte,
Sans qu'un autre flambeau
Rende son lustre plus beau.

Baltazard.

Cette étoile nouvelle
Ne nous peut présager
Qu'une chose bonne et belle,
Qui nous peut soulager;
Ce n'est une comète,
Qui du mal nous promette;
Car cet astre d'honneur
Présage tout bonheur.

Gaspard.

Faut que je vous rédige
En bien peu de discours,
De ce que ce prodige
Nous présage en son cours:
Quelque grand est à naître,
Ou il est né, peut-être;
Mais, à ce que je vois,
C'est quelque très-grand Roi.

Melchior.

N'est-ce point la planète
Que nous avait prédit
Balaam le Prophète,
Quand il présage et dit,
En sûre prophétie,
Que quand le grand Messie
En ce monde naîtrait,
Un astre paraîtrait?

Baltazard.

La chose est très-certaine:

C'est-elle vraiment ;
Nous voilà hors de peine
Par votre enseignement ;
Et me vient en idée
Que c'est en la Judée,
Parmi ce peuple Hébreu,
Que doit naître ce Dieu.

Gaspard.

L'Etoile nompareille
Qui chemine par l'air,
Pour voir cette merveille,
Semble nous appeler ;
Donc, Princes débonnaires,
Prenons nos dromadaires,
Et courons vîtement
Voir cet événement.

Melchior.

Déjà tressaille mon ame
Et d'aise et de plaisir,
Et mon esprit s'enflamme
Du bouillonnant désir :
Prenons donc bon courage
Pour faire voyage,
Montons sur nos chameaux
Les plus légers et beaux.

Baltazard.

Nous le voulons, mon Prince;
Mais il faut aviser
Qu'en lointaine province
L'argent est à priser ;
Portons donc bonne bourse
Pour faire notre course,
Et quelque beau présent
Qui au Roi soit plaisant.

Gaspard.

Pour mon égard, mon Sire,

J'ai l'encens parfumeur ;
Vous avez de la myrrhe
En vos champs plantureux,
Faisons-en un hommage
A ce grand personnage ;
Et vous, grand Melchior,
Vous offrirez votre or.

Melchior.

Sus donc en diligence ;
Car ne voyez-vous pas
Que l'étoile en cadence
Nous mesure nos pas ?
Courons à toute bride,
Ce grand flambleau nous guide,
Et encore conduira
Tout juste où il faudra.

Baltazard.

Il faut courir bien vîte,
Pour suivre ce flambeau,
Et pour suivre à la piste
Ce guide tout nouveau :
Voyez comme il se traîne,
Et que droit il nous mène
Par les plus beaux sentiers
Qui soient en ces quartiers.

Gaspard.

Ho ! ho ! troupe gentille,
L'astre nous a quitté ;
C'est donc ici la ville
Où est la Majesté ;
Je crois qu'on l'appelle
Jérusalem la belle ;
Demandons bien et beau
Où est ce Roi nouveau.

Melchior.

Finie est la journée ;

Tenons-nous à requoi;
Demain la matinée
Nous parlerons au Roi,
Et en ferons demande
A sa majesté grande;
Mais pour si peu de jours,
Faisons ici séjour, Noël, Noël, Noël.

Dialogue de deux Bergères parlant de l'humilité du Fils de Dieu, l'une qui est humble et l'autre mondaine; Sur l'air : *Je me levai par un matin.*

L'Humble.

Quoi! ma voisine es-tu fâchée?
Dis-moi pourquoi?
Veux-tu voir la belle accouchée?
Viens avec moi.
C'est une dame fort discrète,
Ce m'a-t-on dit,
Qui nous a produit le prophète
Souvent prédit.

La Mondaine.

Je le veux, allons ma commère,
C'est mon désir;
Nous verrons l'enfant et la mère
Tout à loisir:
Aurons-nous pas de la dragée
Et du gâteau?
La salle est-elle bien rangée?
Y fait-il beau?

L'Humble.

Ah! ma bergère, tu te trompes
Bien lourdement;
Elle ne demande pas les pompes
Ni l'ornement;
Dedans une chétive étable
Se vient ranger,

Où il n'y a buffet ni table
Pour y manger.

La Mondaine.

Au moins est-elle bien coiffée
De fins réseaux ?
Et sa couche bien étoffée
De beaux rideaux ?
Son ciel n'est-il pas de brodure
Tout campané ?
N'a-t-il pas aussi pour azur
L'or basané ?

L'Humble.

Elle a pour sa belle couche,
Dedans ce lieu,
Le tronçon d'une vieille souche
Tout au milieu :
Le mur lui sert d'une custode,
Et pour son ciel,
Il est fait à la pauvre mode,
De chaume vieil.

La Mondaine.

Encor faut-il que l'accouchée
Ait un berceau,
Pour bercer, quand elle est couchée,
L'enfant nouveau.
N'a-t-elle pas garde et servante
Pour la servir ?
N'est-elle pas assez puissante
D'y subvenir ?

L'Humble.

L'enfant a pour berceau la crêche
Pour sommeiller :
Et une botte d'herbe sèche
Pour oreiller ;
Elle a pour toute compagnie
Son cher baron ;

Elle a un bœuf pour sa megnie,
Et un ânon.

La Mondaine.

Tu me dégoûtes, ma voisine,
D'aller plus loin,
Pour voir une femme en gésine
Dessus du foin.
Pour moi, qui ne suis que bergère,
Suis beaucoup mieux
Que non pas cette ménagère
Sous ce toit vieux.

L'Humble.

Ne parle pas ainsi, commère;
Mais par honneur,
Crois-moi que c'est la chaste mère
Du vrai Sauveur,
Qui veut ainsi humblement naître,
Nous sauvant tous,
Montrant que bien il soit le maître,
Est humble et doux.
Exempte-nous, très-chère Dame,
De tout orgueil;
Quand du corps partira notre ame,
Fais-lui accueil,
La présentant, grande princesse,
A ton cher fils,
Pour participer à la liesse
Du Paradis.

NOEL NOUVEAU.

Sur la naissance de Jésus-Christ. Sur l'air: *Vous me l'avez dit, souvenez-vous-en.*

Allons voir Jésus naissant,
C'est le fils du Tout-Puissant,
Remplissons tous nos hameaux
Du son des hautbois et des chalumeaux;

emplissons tous nos hameaux
e nos chants les plus nouveaux.
Que tout chante en ces bas lieux,
omme on chante dans les cieux :
ous les Anges dans les airs
hantent gloire à Dieu, paix à l'univers :
ous les Anges dans les airs
orment de charmans concerts.
Çà, bergers, ne tardez pas,
Accourez, suivez mes pas,
Venez tous, en ce beau jour,
Au plus grand des Rois faire votre cour ;
Venez tous, en ce beau jour,
Pour répondre à son amour.
Laissons nos moutons épars,
Bondissant de toutes parts,
Nous ne craignons plus les loups,
Un nouveau Pasteur veille ici pour nous ;
Nous ne craignons plus les loups,
Le ciel n'est plus en courroux.
Mais quand ces fiers animaux
Fondraient tous sur nos troupeaux,
Pour un Dieu si plein d'appas,
On compte pour rien les biens d'ici-bas ;
Pour un Dieu si plein d'appas,
Que ne quitterait-on pas ?
Auprès du souverain bien
Tout le reste n'est plus rien,
Un Dieu se donne aujourd'hui,
Pour tout autre bien soyons sans ennui :
Un Dieu se donne aujourd'hui,
Nous avons tout avec lui.
Le voici l'heureux séjour
Où triomphe son amour ;
Quelle ardeur vient m'enflammer !
Quels doux transports viennent me charmer !
Quelle ardeur vient m'enflammer !
Tout me dit qu'il faut l'aimer.
Le voici le doux Sauveur,
Cet objet ravit mon cœur :
Qu'il est beau ! qu'il est charmant !

Qu'il mérite bien notre empressement!
Qu'il est beau! qu'il est charmant!
Qu'il nous aime tendrement!
Dans nos cœurs divin Enfant,
Votre amour est triomphant;
Nos cœurs se donnent à vous,
Et c'est le présent le plus cher de tous;
Nos cœurs se donnent à vous,
C'est l'hommage le plus doux.

NOEL NOUVEAU,

Sur le Mariage de la Ste.· Vierge avec St.-Joseph.
Sur l'air: *O Joseph, etc.*

JOSEPH est bien marié
A la Fille de Jessé,
C'était une chose bien nouvelle
D'être mère et pucelle;
Dieu y avait opéré:
Joseph est bien marié.
Et, quand ce vint au premier,
Que Dieu les voulut sauver,
Il fit en terre descendre
Son cher Fils Jésus, pour prendre
En Marie humanité:
Joseph est bien marié.
Quand Joseph eut apperçu
Que sa femme avait conçu;
Il lui a dit: Ma douce amie,
Certes digne ne suis, mie,
D'être à vous appareillé:
Joseph est bien marié.
Mais quand Gabriel lui a dit:
Joseph tu es en crédit;
Car ton épouse Marie
Est grosse du Fruit de vie,
Par le Prophète publié:
Joseph est bien marié.
Change donc ton pensement,

Et approche hardiment ;
Car, par sa divine providence,
Tu es, durant son enfance,
A le servir dédié :
Joseph est bien marié.

A Noël, sur le minuit,
La Vierge enfanta son fruit ;
Sans lit, traversin, ni couche,
Joseph l'enfant traite et couche
Où son âne était lié.
Joseph est bien marié.

Les Anges y sont venus
Voir le Rédempteur Jésus,
Par très-grande compagnie ;
Puis, à haute voix jolie,
Gloria ils ont chanté :
Joseph est bien marié.

Les Pasteurs ont entendu
Que le Sauveur est venu ;
Ont laissé leurs brebiettes,
En chantant sur leurs musettes,
Disant que tout est sauvé :
Joseph est bien marié.

Les trois Rois pareillement
Lui ont fait noble présent
D'or, d'encens, aussi de myrte ;
La mère le fait admire,
Comme du ciel envoyé :
Joseph est bien marié.

Or, prions dévotement,
De bon cœur bien humblement,
Que la paix, joie et bonne vie,
Impètre Dame Marie
A notre nécessité :
Joseph est bien marié.

NOEL NOUVEAU.

Dialogue entre Dieu et l'Ange Gabriel, pour l'accomplissement du Mystère de l'Annonciation de la sainte Vierge, Sur l'air ; *Je veux garder.*

Dieu.

GABRIEL, viens-t'en à moi,
Laisse l'angélique bande,
Promptement dispose-toi
D'aller où je te commande ;
Exprès t'ai voulu choisir,
Pour accomplir mon désir.

L'Ange.

O divine Majesté !
Que vous plaît-il que je fasse ?
Je suis dans l'humilité
Devant votre sainte face,
Pour obéir simplement
A votre commandement.

Dieu.

Esprit prudent et discret,
Rempli de force et puissance,
Tu porteras le secret
De notre divine essence ;
Sois donc prompt et léger,
Pour en être le messager.

L'Ange.

Je suis l'humble serviteur
De votre grandeur bénigne ;
Je tiens d'en être porteur ;
Pour une faveur insigne,
Commandez-moi, je suis prêt
De faire ce qu'il vous plaît.

Dieu.

Afin que tu sois mieux vu
Par une forme sensible,
Tu seras d'un corps pourvu,
Qui soit à ses yeux visible,
Te couvrant d'un bel habit,
Pour lui faire ton dépit.

L'Ange.

Mon Dieu, vous savez très-bien
Que l'humaine créature
Ne pourrait pas voir en rien
Mon angélique nature;
L'homme sujet au trépas
Voir un Esprit ne peut pas.

Dieu.

Descends donc, dans ce moment,
Sous cette voûte étoilée;
Et porte ton mouvement
Tout droit dans la Galilée;
Puis étant en Nazareth,
Vois l'épouse de Joseph.

L'Ange.

O grand Dieu! de quelle voix,
De quelle diserte langue,
Pourrais-je bien cette fois
Prononcer cette harangue,
Incomparable Grandeur,
D'être votre ambassadeur?

Dieu.

Dis-lui que, d'un cœur paternel,
Je veux qu'elle soit la mère
Du sacré Verbe éternel,
Dont je suis le divin père,
Sans que sa virginité
Perde son intégrité.

L'Ange.

Si sur votre mandement
Elle fait quelque demande,
Savoir par qui mêmement
Se fera cette œuvre grande;
Ne faudra-t-il pas, mon Dieu,
Lui répondre sur le lieu?

Dieu.

Dis-lui que le Saint-Esprit
Fait cette œuvre sans égale,
Formant le corps de mon Christ,
Pris de sa chair virginale,
Sans qu'en ceci le pouvoir
Des mortels ait rien à moi.

L'Ange.

Pour l'assurer de la foi
De votre Toute-Puissance,
Dirai-je pas, ô grand Roi,
Qu'elle ait en vous confiance?
Dans vous qui, comme Puissance,
Ce monde allez régissant.

Dieu.

Tu pourras bien, Gabriel,
Dire à la Pucelle sainte,
Que, hors le tems naturel,
Elisabeth est enceinte
D'un enfant son successeur,
Du mien digne précurseur.

L'Ange.

Elle fera son devoir
De vous être obéissante;
Voyant que votre pouvoir
Rend la stérile abondante,
Croyant encore de surplus
Que vous pouvez beaucoup plus.

Dieu.

Lorsque par docilité
Se nommera mon ancelle,
Mon Fils son humanité
Prendra à l'instant en elle,
Pour sauver tous les humains
De leurs péchés inhumains.

L'Ange.

Je vais donc, ô Majesté,
Dessus la terre descendre
Pour ce discours arrêté,
A la Vierge faire entendre,
Observant entièrement
Votre saint commandement.

NOEL NOUVEAU.

Comme les Chrétiens doivent aimer Jésus-Christ pour les biens qu'ils reçoivent de lui par sa Naissance.

Sur l'air : *Amans, aimez vos chaînes, vos soins, etc.*

Chrétiens, adieu nos chaînes,
Adieu nos déplaisirs,
Un Dieu né dans les gênes
S'accorde à nos désirs;
Il finit nos alarmes,
Il n'a rien que des charmes;
Mais, pour un si grand bien,
Joignons nos cœurs au sien.
Sans cet enfant aimable,
La vie est sans appas;
Son pouvoir adorable
Nous sauve du trépas;
Il finit nos alarmes,
Nos soupirs et nos larmes;
Mais, pour un si grand bien,
Joignons nos cœurs au sien.
Il souffre ces traverses

Pour nous, en nous aimant;
Et ses peines diverses
Sont des pierres d'aimant;
Sa bonté sans seconde
Vient pour sauver le monde;
Mais, pour un si grand bien,
Joignons nos cœurs au sien.
Sa grace nous invite
A l'aimer constamment;
Pour avoir du mérite,
Aimons-le tendrement:
Il souffre avec tendresse
Qu'un chacun le caresse;
Enfin, pour tant de bien,
Joignons nos cœurs au sien.
Pour aimer les Amintes
Et gagner leur amour,
L'on souffre mille atteintes,
L'on veille nuit et jour;
Mais quand Jésus l'on aime,
Le plaisir est extrême;
Et, pour un si grand bien,
Il joint nos cœurs au sien.

AUTRE NOEL.

Sur ces petits menuets nouveaux.

Sur l'air: *Jeanneton, petite bocagère.*

La première Bergère.

Il est beau,
Ce fils de Dieu le père;
Il est beau,
Cet enfant tout nouveau;
Ysabeau,
Ta voisine, bergère,
Ysabeau,
L'a vu dans son berceau.
Si tu veux,
Dès ce soir sur la brune,
Si tu veux,
Nous irons toutes deux;
Mille feux,
Et le beau clair de lune,
Mille feux
Eclaireront nos yeux.

La seconde Bergère.

De bon cœur,

Je le veux, chère amie ;
De bon cœur,
Je le veux ; mais j'ai peur,
J'ai douleur
De ma sotte manie,
J'ai douleur
De ce faible malheur.

La première Bergère.

Quoi ! tu crains,
O la vaine chimère !
Quoi ! tu crains,
Bergère je te plains ;
Les chemins
De bergers et bergères ;
Les chemins
De monde sont tout pleins.
Avec moi
Ne crains rien, je te prie ;
Avec moi
Viens, bergère, et me crois ;
Un Dieu roi
Qui vient en cette vie,
Un Dieu roi
Bannira ton effroi.
Pour sauver
Et ton ame et la mienne ;
Pour sauver,
Ce Dieu vient nous trouver.
Faut-il donc
Que cette peur te tienne ;
Faut-il donc
Jusqu'à ce point rêver.

La seconde Bergère.

C'en est fait,
J'ai vaincu cette crainte ;
C'en est fait,
Je ferai ton souhait :
Contre moi
Ne fais donc plus de plainte,
Contre moi,
Si je vas avec toi.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air : *Grace soit rendue au Dieu de là-sus.*

Que chacun seconde
Les concerts des cieux ;
Que l'écho réponde
A nos chants joyeux :
Un Dieu vient de naître,
C'est dans nos hameaux ;
Faisons donc paraître
Nos soins les plus beaux.
Alleluia, alleluia ;
Kyrie, Christe,
Kyrie eleison.
Nous avons un gage
D'un heureux destin ;
D'un long esclavage
Nous voyons la fin ;
Un bien plein de charmes
Qui nous vient des cieux,
A tari les larmes
Qui noyent nos yeux.
Alleluia, alleluia,
Kyrie, Christe ;
Kyrie eleison.
Ce Dieu favorable,
Qui comble nos vœux,
Se rend miserable

Pour nous rendre heureux.
La nature humaine
N'espérait qu'en lui;
Pour briser sa chaîne,
Il naît aujourd'hui.
Alleluia, alleluia;
Kyrie, Christe,
Kyrie eleison.

Le jus d'une pomme
Lui fut un poison:
Mais un Dieu fait homme
Est sa guérison:
Pour venir à l'aide,
Il est descendu;
Sans ce grand remède
Tout était perdu.
Alleluia, alleluia,
Kyrie, Christe,
Kyrie, eleison.

Puisque tout respire
Par ses doux bienfaits,
Que sous son empire
Tout vive à jamais;
Publions la gloire
D'un Dieu Rédempteur,
Chantons sa victoire
Et notre bonheur.
Alleluia, alleluia,
Kyrie, Christe,
Kyrie eleison.

Pour lui rendre graces
D'un bonheur si doux,
Marchons sur ses traces
Comme il vient à nous;
Son amour extrême
Dois nous enflammer,
Autant qu'il nous aime,
Tâchons de l'aimer.
Alleluia, alleluia,
Kyrie, Christe,
Kyrie eleison.

Puisque sa naissance
Nous sauve aujourd'hui,
Par reconnaissance
Donnons-nous à lui;
Il ne veut pas naître
Pour des cœurs ingrats:
Servons ce bon maître
Jusques au trépas.
Alleluia, alleluia.
Kyrie, Christe,
Kyrie eleison.

AUTRE NOEL.

Sur l'air: *Quitte ta houlette, Bergère, disait Nannette, etc.*

Plusieurs du village
Ont vu ce divin gage,
Plusieurs du village
Ont vu ce nouveau né,
Tout adorable
Et misérable,
Dans une étable
Abandonné,
Comme un mortel infortuné.

Il est dans la crêche,
Sur de la paille fraîche;
Il est dans la crêche
Sans bois, sans lit, sans

feu ;
Une pucelle
Charmante et belle,
Tend sa mamelle,
Dans ce saint lieu,
A ce bel enfant Homme-Dieu.
Portons-lui des langes
A ce beau Roi des Anges ;
Portons-lui des langes
Et quelques fins drapeaux
Pour faire ensuite
Notre visite,
Et sortons vîte
De nos hameaux,
Les chiens garderont nos troupeaux.

NOEL NOUVEAU,

Sur l'air : *Tout rit dans nos bois.*

L'Ange.

Quitte ton troupeau,
Légère
Bergère,
Quitte ton troupeau ;
Viens voir l'Enfant nouveau ;
Laisse-là ta houlette,
Bergère, en ce saint jour ;
Et reprends ta musette,
Pour faire ta cour
A ce Dieu d'amour :
C'est pour vous délivrer des fers ;
Qu'au milieu des hivers
Il est né dans Bethléem ;
Bergers, prodiguez-lui vos soins.

La Bergère.

Quel céleste chant
M'invite,
M'excite !
Quel céleste chant
Me parle d'un Enfant !
Ce sont, je crois, les Anges
Qui, du plus haut des Cieux,
En chantant mille louanges,
Disent qu'en ces lieux

Est le Dieu des Dieux :
Mon cœur ne peut être content,
Sans voir ce cher Enfant ;
Courons, Berger, nous préparer,
Afin de l'aller adorer.
Jésus, à vos yeux !
Mon ame
S'enflame ;
Jésus, à vos yeux,
Je sens de nouveaux feux :
Recevez notre hommage,
Comme le Roi des Rois.
Chacun de ce village
Vous dit par ma voix,
Qu'il suivra vos lois :
Agneau de Dieu, divin Sauveur,
Faites notre bonheur ;
Tout notre recours est en vous,
Jésus, ayez pitié de nous.

Dialogue de deux Bergères, l'une qui annonce la virginité immaculée de la Sainte Vierge, et l'autre qui croit qu'elle se moque d'elle de lui tenir ce discours.

Sur l'air ; *La Reine d'Angleterre, etc.*

Simonne.

Allons, chère compagne,
Mettons-nous en campagne,
Et redoublons nos pas,
Pour voir une merveille
Qui n'eut onc sa pareille,
Et qui ne l'aura pas.

Ursule.

Vraiment, chère Simonne,
Ma petite mignonne,
En humeur tu me mets,
Pour voir la merveille

Qui n'eut onc sa pareille,
Et ne l'aura jamais.

Simonne.

C'est qu'une Vierge sainte
Est devenue enceinte
En sa virginité,
Puis elle est accouchée,
Sans qu'en rien soit tachée
Sa pure intégrité.

Ursule.

Ah! que tu es mauvaise
De moquer à ton aise
Celle qui t'aime tant!
Car c'est ou fable ou songe,
Ou quelqu'autre mensonge,
Que tu me vas contant.

Simonne.

Tout beau, cousine Ursule,
Ne sois point incrédule
A ce que je te dis:
Que si fausse je suis trouvée,
Je veux être privée
D'entrer en Paradis.

Ursule.

Toujours, chère germaine,
Je t'ai tenue certaine
En tes discours; mais quoi!
Ma raison éblouie
D'une chose inouie
Me fait manquer de foi.

Simonne.

Bien, bien, tiens ma parole
Comme chose frivole,
Le temps te l'apprendra;
Car la sainte nouvelle

D'une telle pucelle
Tout par-tout s'étendra.

Ursule.

Je veux bien or croire
Cette agréable histoire,
Sans aucun contrédit;
Puisqu'ainsi tu m'assures
Que c'est chose très-sûre,
Tout ce que tu m'as dit.

Simonne.

Ce n'est pas chose bonne
D'ouïr toute personne,
Et croire de léger;
Car au siècle où nous sommes,
La plus grande part des hommes
Ont l'esprit mensonger.

Ursule.

L'amour que je te porte
A la puissance forte
D'effacer ce soupçon;
Que tu m'aies abusée,
Ou finette amusée,
Parlant de la façon.

Simonne.

Pour joindre à ta croyance
Quelque ferme assurance,
Portons-nous sur le lieu;
Allons voir la pucelle
Dont l'enfant sorti d'elle
On dit être homme-Dieu.

Ursule.

Je le veux, ma chère amie,
Déjà mon cœur s'enflamme,
Et bouillonne de désir
De voir cette merveille

Qui n'eut onc sa pareille,
Pour nous donner plaisir.
Aman. Noël, Noël.

NOEL ANCIEN.

Sur l'air : *Quand le péril est agréable.*

Bénissez le Seigneur suprême,
Petits oiseaux dans vos forêts;
Dites sous ces ombrages frais,
Dieu mérite qu'on l'aime.
Doux rosignols, dites de même,
Ou tous emsemble ou tour-à-tour,
Et que les échos d'alentour
Vous répondent qu'on l'aime.
Triste et plaintive tourterelle,
Bénissez Dieu, rien n'est si doux:
Je devrais plus gémir que vous;
Mais je suis moins fidèle.
Paissez, moutons, en assurance,
Et bénissez le bon Pasteur;
Voit-il en moi votre douceur?
Ah! qu'elle différence!
Tendres zéphyrs, qui dans nos plaines
Murmurez si paisiblement;
Bénissez-le chaque moment
Par vos douces haleines.
Entre ces deux rives fleuries,
Bénissez Dien, petits ruisseaux;
Tout passe, hélas! comme votre eau
Passe dans ces prairies.
Dans ces beaux lieux tout est fertile,
J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs;
Je le dis en versant des pleurs,
Je suis l'herbe stérile.
Charmantes fleurs, un jour voit naître
Et mourir cet éclat si doux:
Je mourrai bientôt après vous,
Plutôt que vous peut-être.

Je vois briller l'aimable étoile
Qui luit le matin et le soir:
Mon Dieu, quand pourrai-je vous voir
Face à face sans voile?

Mer en courroux, mer implacable,
Je dois bien craindre le Seigneur:
Ainsi que vous dans sa fureur,
Il est inexorable.

Tonnerre, éclairs, bruyante foudre,
Marquez son pouvoir, sa grandeur;
Dieu peut confondre le pécheur,
Et le réduire en poudre.

Que ce grand fleuve dans sa course,
Disai-je un jour plein de ferveur,
Si je vous offense, Seigneur,
Remonte vers sa source.

Fleuve, coulez avec vîtesse
Vers cet endroit d'où vous partez;
Changez de cours et remontez,
J'offense Dieu sans cesse.

Comme le cerf court aux fontaines,
Pressé de soif et de chaleur;
Ainsi je cours à vous, Seigneur:
Adoucissez mes peines.

Que le soleil et que l'aurore,
Que les campagnes, les moissons,
Que les rivières, les poissons,
Qu'enfin tout vous adore.

Dieu tout-puissant en qui j'espère,
Soyez toujours mon protecteur,
Je suis un ingrat, un pécheur,
Mais vous êtes mon père.

NOEL NOUVEAU.

Dialogue entre un Ange et un Pasteur.

Sur l'air : *Dans nos champs l'amour de Flore, etc.*

L'Ange.

DANS ces champs
A vos musettes
Bergers, faites
Répondre nos chants ;
Que la joie
Dans ces hameaux
Se déploie
Sur vos Chalumeaux :
Votre Maître
Vient de naître ;
Laissez paître
Vos tendres agneaux ;
Dans ces beaux lieux
Plus de guerre,
Paix en terre,
Gloire aux cieux.

Le Pasteur.

Dans la nuit
Quelle lumière
Nous éclaire !
Quel bel astre luit !
Mais qu'entends-je !
Quels doux concerts !
C'est un Ange
Qui remplit les airs :
Nos génisses
En mugissent,
Et bondissent
Sur les tapis verds.
Quel est l'enfant
Qu'on voit naître
Comme un Maître
Triomphant ?

L'Ange.

C'est un Roi
Qui n'a pour armes
Que les charmes
D'une aimable loi ;
Il veut rendre
Vos jours heureux,
Et répandre
Le calme en tous lieux :
L'abondance,
L'innocence,
La clémence,
Doux présent des cieux,
Suivent ses pas ;
Son empire
Va produire
Mille appas.

Le Pasteur.

Aux doux sons
De vos musettes,
Pasteurs, faites
Sauter vos moutons ;
Qu'on apprête
Dans ce hameau
Une fête
Pour ce Roi nouveau ;
Que Timante,
Que Filante,
D'amaranthes
Couvrent son berceau ;
Chantons en chœur
Son éloge ;

Mais où loge
Ce Seigneur?

L'Ange.

Sans éclat,
Sur l'herbe sèche
D'une crèche
Est ce Potentat:
Ce spectacle
Vous interdit;
Mais l'oracle
Vous l'avait prédit.
Il veut naître
Sans paraître
Comme un maître,
Sans bien, sans crédit;
Mais c'est par-là
Qu'il dégage
L'esclavage
De Juda.

Le Pasteur.

Si ce Roi
Dans l'indigence
Prend naissance,
Dites-nous pourquoi
N'a-t-il pages,
Ni beau palais,
Equipages,
Ni cour, ni sujets?
Sans finance,
Sans dépense,
Sans puissance,
Sans biens, sans attraits
Et sans splendeurs,
Peut-il faire
Qu'on révère
Sa grandeur?

L'Ange.

Ses travaux
Et sa misère
Doivent faire
Cesser tous vos maux;
Il se livre
Pour nous sauver,
Et veut vivre
Pour nous conserver:
Vos faiblesses
L'intéressent,
Vos bassesses
Vont vous elever;
Heureux pasteurs,
Son empire
Ne désire
Que des cœurs.

Le Pasteur.

Allons voir
Tous ce Monarque
Dont on marque
Le charmant pouvoir;
Vous, Filène;
Vous Coridon,
Sur le chêne
Gravez son beau nom;
Qu'à voix pleine
On apprenne
Dans la plaine,
A tout le canton;
Que les échos
Retentissent
Et remplissent
Nos côteaux.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air : *Des Tourelourirettes, etc.*

As-tu, cher Léandre,
Ouï cette voix
Que je viens d'entendre,
Qui remplit, tourelourirette,
Qui remplit, lanladerirette,
Nos champs et nos bois?
La nuit n'est encore
Qu'à-demi son tour,
Et voilà l'aurore,
Qui nous vient, tourelourirette,
Qui nous vient, lanladerirette,
Annoncer le jour.
Ce feu dans les nues
Ne luit pas en vain,
Ces voix inconnues
Sont l'effet, tourelourirette,
Sont l'effet, lanladerirette,
D'un ordre divin.
Allons reconnaître
Cette nouveauté,
Et voir d'où peut naître
Ce grand bruit, tourelourirette,
Ce grand bruit, lanladeritette,
Et cette clarté.
Cessez d'être en peine,
Dieu nous fait faveur;
La nature humaine,
Cette nuit, tourelourirette,
Cette nuit, lanladerirette,
A vu son Sauveur.
O nuit plus aimable
Que le plus beau jour!
Nuit inestimable,
Qui du ciel, tourelourirette,
Qui du ciel, lanladerirette,
Réveille l'amour.
Celui que les Anges
Servent à genoux,
Sous de pauvres langes
Se fait voir, tourelourirette
Se fait voir, landaderirette,
Humble parmi nous.
O nuit sans seconde
Source de plaisirs,
Qui comble du monde
Tous les vœux, tourelourirette,
Tous les vœux, lanladerirette,
Et tous les plaisirs!
Bergères, qu'on s'assemble
Au signal donné,
Pour aller ensemble
Saluer, tourelourirette,
Saluer, lanladerirette;
Le Roi nouveau né.
Portons nos offrandes
Et chacun nos dons;

Que toute la bande Humblement, lanlade
Humblement, tourelou- rirette,
rirette, Lui requiert pardon.

NOEL ANCIEN.

Sur l'air, *Mon cher Bacchus, tout est perdu.*

CHANTONS, mon cher Laurent, Noël,
Chantons d'amour extrême;
Un Ange est envoyé du Ciel
Par un ordre suprême,
Qui vient annoncer aux humains
La paix universelle;
Chantons de cœur, frappons des mains,
Ne me sois point rebelle.

Du Verbe divin la bonté
Veut bien dedans ce monde
Prendre la sainte humanité
D'une Vierge féconde,
Par l'organe du Saint-Esprit
Qui forme ce miracle;
Il est dans l'Evangile écrit,
C'est un fait sans obstacle.

Les Anges chantent dans les cieux:
A Dieu honneur et gloire,
Paix aux hommes dans ces bas lieux,
En signe de victoire;
Notre ennemi déconcerté
Se voit en décadence;
Nous avons notre liberté
Par la Toute-puissance.

Je decouvre vers l'Orient
Une brillante étoile,
Qui par son visage riant
M'anime d'un grand zèle:
Cher ami, courons promptement
Pour savoir ce mystère;
Je suis daus l'empressement,
Et je ne puis m'en taire.

Trois Sages dans notre chemin

Brentôt nous enseignèrent
Qu'elle annonçait un Roi divin,
Et nous le protestèrent.
Nous avons laissé nos troupeaux
Sur le haut des montagnes,
En jouant de nos chalumeaux
Au milieu des campagnes.
Manette, imitant Céladon,
Jouait de l'épinette,
Tâchant d'accorder son fredon
Au son de sa musette:
Nous ne pûmes les arrêter
Dans leur réjouissance,
Désirant de faire éclater
La divine naissance.
Manon, Cécile, Elisabeth
Font ensemble un mélange,
Pour écouter avec respect
Le beau motet de l'Ange:
Puis, s'entreprenant par la main,
D'une façon sincère,
S'en vont pour voir ce Souverain
Et sa divine Mère.
La bonne Mère de charité,
Avec ses quatre filles,
Par leur vertu, ont mérité,
Comme ames très-dociles,
D'aller secourir au besoin
Cet Enfant adorable,
Qui reposait dessus du foin,
Au palais de l'étable.
Puis le jeune berger Fanchon,
Par une sainte envie,
Prend Jacques, Antoine et Godon,
Et vont en compagnie
Faire aussi tous quatre la cour
A ce Dieu de clémence,
Réduit par un excès d'amour
A l'extrême indigence.
Claude, Catau, Elisabeth,
Et Catau la plus grande,

Ont apporté de Nazareth
Chacune leur offrande,
Pour présenter au saint Enfant
Cette rare merveille
Qui leur fait dire en s'écriant,
O beauté sans pareille !
Par après Manon, Cléomon,
Dont l'humeur est sans feinte,
Prenant Catin et Magdelon,
Vont toutes trois sans crainte
Chercher ce Messie attendu,
Pour avoir l'avantage
De lui rendre au lieu prétendu
Leurs trois cœurs en hommage.
Magdelon, Charlotte et Fanchon,
Voulant aussi paraître,
Firent présent au saint Poupon,
Leur Dieu, Seigneur et Maître,
D'un cœur tout rempli de ferveur,
D'amour et de tendresse,
Dont la Mère du doux Sauveur
Leur fit grande caresse.
Hubert, Dandrillon le berger,
Prenant sa sœur Hélène,
La pressa si fort de marcher,
Qu'elle en perdit haleine;
Magdelonnette y vint aussi,
Comme les trois Maries,
Avec un esprit sans souci,
Lui consacrer leur vie.
La Florentine avec Nannon,
Et Manette et Thérèse,
Après avoir dit leur chanson,
Toutes trois à leur aise
S'en vont pour adorer l'Enfant,
D'un zèle tout de flammes,
Et lui présentèrent à l'instant
Tout l'amour de leurs ames.
Puis nous apperçûmes de loin
Godon avec Perrine,
Qui portaient avec grand soin

De la fleur de farine,
Avec un plein pot de lait doux,
Pour donner à Marie,
Dont Joseph, son aimable époux,
Bien fort les remercie.
Un père mena sa maison
Voir Jésus et sa mère;
Manon, Renée avec Nannon,
Etienne et Jean son frère,
Manette et Jeanneton sa sœur,
Comme aussi Magdeleine,
Présentant au divin Sauveur
Leurs cœurs pour bonne étrenne.
Jannneton, les suivant de près,
Offrit en sacrifice
Son corps à Jésus tout exprès,
Pour lui rendre service,
Son cœur comme sa volonté,
Par promesse authentique
Qu'elle a fait de sa volonté
A ce Roi magnifique.
Trois Rois avec grand appareil
Ont d'une foi profonde
Adoré ce divin Soleil
Qui vient sauver le monde,
Donnant, avec myrthe et encens,
D'or une bonne somme,
Offrant avec ces beaux présens
Leurs cœurs à ce Dieu-homme.
Laurent, nous sommes trop heureux
Dedans notre province
De posséder le Roi des cieux,
Des Monarques le Prince:
Reconnaissons ce grand bonheur,
Lui rendant nos hommages
Par un sacrifice de cœur,
A l'exemple des Mages.
Supplions la mère et l'enfant
De nous faire la grace
Qu'un jour dans son firmament
Nous puissions avoir place,

Afin de chanter à jamais
Parmi le chœur des Anges,
Dans les doux plaisirs de la paix,
Ses divines louanges.

NOEL NOUVEAU.

Fidèles pastoureaux, venez tous avec moi
Baiser les pieds de notre petit Roi;
Venez, pasteurs, voir cet Enfant aimable
Que nos péchés ont mis dans une étable.
Ses petits yeux mouillés, qui répandent des pleurs,
Pleurent nos maux, et non pas ses douleurs;
Sa charité surpasse ses souffrances,
Et sa bonté le réduit à l'enfance.
Cette bouche qu'un sein honnête et virginal
Remplit d'un lait plus pur que le cristal,
Est le siège de la force immortelle
Et de la sapience éternelle.
Ses deux petites mains où l'on voit seulement
L'activité d'un faible mouvement,
Ont donné l'être à la machine ronde,
Et ont tiré du néant ce grand monde.
Ses petits pieds tout nuds, captifs en des drapeaux,
Ont arrêté l'inconstance des eaux,
Et ont trouvé sous une glace humide
La fermeté d'un plancher bien solide.
Anges, le souffrez-vous, descendez promptement,
Quittez le ciel, quittez le firmament,
Rendez-vous-y dans cette grotte sombre,
Vous y verrez un beau soleil à l'ombre.
Toutefois, beaux esprits, ne nous l'emportez pas,
Notre salut dépend de son trépas;
Laissez-le-nous ce Sauveur débonnaire,
Qui doit passer de la crêche au Calvaire,

NOEL ANCIEN.

Médecine spirituelle pour guérir la Mélancolie.

Sur l'air : *O doux printemps, etc.*

Prenez beaucoup d'humilité,
N'épargnez point la charité,
Non plus que la vrai confiance;
Il faut peu de société,
Quantité de bonne espérance;
Trois scrupules de gaieté;
Un petit grain de pure foi,
Qui soit simple et de bon aloi;
Un quarteron de tempérance,
Douze onces de dévotion,
Avec autant de patience
Et de mortification;
Une livre de piété,
Le même poids de pureté,
Et guère moins d'indifférence;
Un manipule de raison,
Trente dragmes de sapience,
Et du moins autant d'oraison;
Six onces d'amoureux mépris,
Pour fortifier vos esprits;
Cinq quarterons de retenue,
Pour ne hanter en aucun lieu
Où vous puissiez par votre vue
Ou par le corps offenser Dieu.
Ne craignez point d'en mal user
Quand vous ferez tout infuser
Dans une pénitence sainte,
Ni de boire soir et matin,
Sans aucun dégoût et sans plainte,
De ce breuvage tout divin.
C'est pour imiter Jésus-Christ,
Et pour contenter votre esprit,
Que je vous offre ce remède :
Il est utile et souverain,
Il n'en est point qui ne lui cède,

Et vous ne le prendrez en vain.
Pendant son opération,
Ayez bonne provision
De douceur et de quiétude;
Parlez au monde rarement;
Occupez-vous en solitude.
Vous guérirez parfaitement.
Pour votre santé conserver,
Il faut souvent aller trouver
Le vrai médecin salutaire:
C'est Jésus au saint Sacrement;
Aimez-le seul, et pour lui plaire,
Parlez-lui confidemment.

NOEL NOUVEAU.

Sur les O *de Noëls.*

Sur l'air: *Laissez paître vos bêtes, etc.*

O Sapientia.

O Divine sagesse,
Don précieux, trésor des cieux!
O divine sagesse,
Venez naître en ces lieux!
Vous commencez, vous poursuivez,
D'un même soin vous achevez;
Vous nous cherchez, vous nous trouvez:
Votre bonté nous presse,
Et fortement et doucement,
De ne plus résister
A vos empressemens.

O Adonaï.

Descends, flambeau céleste,
Tel qu'autrefois sur Sinaï;
Descends, flambeau céleste,
Brillant Adonaï:
Nous t'allons voir sur l'horizon,
Comme Moyse en un buisson,

Pour nous tirer de la prison
Où le péché funeste,
Même en naissant, nous a tous mis;
Ce seul espoir nous reste :
Grand Dieu ! tu l'as promis.

O Radix Jesse.

O signe favorable,
Par qui la paix a commencé !
O signe favorable,
Racine de Jessé,
Tout l'univers suivra tes lois !
Tu régneras sur tous les rois;
Reçois nos vœux, entends nos voix,
Rédempteur adorable;
Délivre-nous, viens ici-bas,
Deviens-nous favorable,
Descends, ne tarde pas.

O Clavis David.

O chef du Roi Prophète,
Que ton pouvoir brille à nos yeux !
O chef du Roi Prophète,
Viens nous ouvrir les cieux !
Tu peux ouvrir, tu peux fermer;
Mais si tu daignes nous aimer,
Rien ne doit plus nous alarmer,
Notre joie est parfaite :
Viens donc, Sauveur tant souhaité,
Notre ame est inquiète
Après sa liberté.

O Oriens.

O Soleil de Justice,
Dont l'orient chasse la nuit !
O Soleil de Justice,
Par qui le jour nous luit !
Splendeur de la Divinité,
Répands sur notre humanité
Quelques rayons de ta clarté;

Viens voir d'un œil propice
De l'homme ingrat quel est le sort;
Voudras-tu qu'il périsse
Dans l'ombre de la mort?

O Rex gentium.

O puissant Roi du monde,
Qui fais l'objet de tous les vœux!
O puissant Roi du monde,
Tu peux le rendre heureux!
Il tomberait sans ton appui;
Il s'est flatté jusqu'aujourd'hui
Que ton amour serait pour lui;
Faut-il, après l'avoir aimé,
Que ta main le confonde,
Ta main qui l'a formé!

O Emmanuel,

O souverain Messie,
Reçois le nom d'Emmanuel!
O souverain Messie,
Fils du Père Eternel,
Nous sommes tous tes nourrissons!
Mais loin de toi nous gémissons;
Viens promptement, nous périssons,
Tu nous rendras la vie.
O notre Maître, ô notre Dieu!
Ton amour te convie
A naître en ces bas lieux.

NOEL ANCIEN,

Sur l'Histoire entière de l'heureuse Conversion de la Samaritaine.

Sur l'air: *Belle Bergère champêtre.*

Jésus, plein d'amour extrême,
Prit la peine
D'une pauvre ame chercher;
Il traverse les campagnes

Et montagnes,
Afin de l'aller trouver.
Etant donc en Samarie,
Il s'appuie
Auprès du puits de Jacob,
Saisi d'une lassitude
Grande et rude,
Qu'il ressentait plus que Job.
Ses Apôtres très-habiles
A la ville
Etaient allés pour chercher
Des vivres pour le grand Maître
De tout être,
Et lui donner à dîner.
S'en vint la Samaritaine,
Femme vaine,
Au puits pour avoir de l'eau;
Elle fut d'abord ravie,
De sa vie,
N'avoir vu homme si beau.
Femme, donne-moi à boire,
Tu peux croire
Que je suis fort altéré
De guérir ta conscience,
Et je pense
N'être de toi refusé.
Je serais bien affligée,
Très-fâchée
De vous présenter de l'eau;
Car étant Samaritaine,
J'aurais peine
Qu un Juif bût dans mon seau.
Jésus, tout rempli de flamme,
Lui dit: Femme,
Appelle un peu ton mari,
Et venez tous deux vous rendre,
Sans attendre,
Jusqu'à cet endroit ici.
Faisant à cette sémonce
Sa réponse,
Moi, je n'ai point de mari,

Dit-elle fort étonnée
Et zélée
Du discours de Jésus-Christ.
Mon propos est véritable,
Admirable,
Tes cinq maris ci-dessus
Etant sortis de ce monde,
Trop immonde,
Tu ne les possèdes plus.
Je dis plus, ma chère ame,
Bonne dame
Que l'objet de tes appas,
Qui possède toute flamme,
Est infâme,
Et qu'il ne t'appartient pas.
Il ne s'est vu de son âge
Tel langage
Prononcé si saintement;
Vraiment vous êtes Prophète,
Interprète,
Du grand Dieu du firmament.
Cette ame tout étonnée
Est fachée
Que son crime est découvert,
Qu'elle avait tant pris de peine,
Mais très-vaine,
De tenir long-temps couvert.
Si tu savais, ma chère ame,
Bonne dame,
Combien vaut le don de Dieu,
Tu me donnerais à boire;
Et ta gloire
Commencerait en ce lieu.
Je me garde bien de faire
Telle affaire,
Et je vous ai déjà dit
Que je suis Samaritaine,
Et j'ai peine
De mettre ici mon crédit.
J'ai de l'eau, ma bien-aimée,
Fortunée,

Pour ceux qui sont altérés,
A qui Dieu donne la grace
Qui efface
Les plus énormes péchés.
Monsieur, je ne puis comprendre,
Moins entendre,
Comment vous avez de l'eau;
Car cette fontaine ronde
Est profonde,
Vous n'avez ni pot ni seau.
Vous saurez et devez croire
Que, pour boire,
Jacob nous donna ce puits:
Feriez-vous plus de merveilles
Nompareilles,
Qu'il ne s'en est fait depuis?
Ah! l'eau de cette fontaine
Est très-saine,
Mais celui qui en boira
N'aura point ce qu'il désire,
Et soupire,
Car soif encore il aura.
Mais celle que je donne est si bonne
Pour le temps non-seulement,
Mais pour la vie éternelle,
Qui est celle
Qu'on voit dans le firmament.
Seigneur, je me sens saisie
De l'envie
De boire un peu de cette eau,
Et donnez-m'en donc de grace,
Je suis lasse
D'en puiser dedans mon seau.
Je sais fort bien que nos pères,
Fort sincères,
Ont toujours adoré Dieu,
Sur cette haute montagne,
Sans épargne,
Et non pas en autre lieu.
Voici le temps qui s'approche,
Sans reproche,

Que vous n'adorerez plus
De la manière ancienne,
Mais chrétienne,
Et reconnaîtrez Jésus.
Moi qui suis Samaritaine,
Suis certaine
Que le Messie doit venir
Bientôt en terre descendre,
Sans attendre,
Pour du tout nous avertir.
Femme, celui qui te parle,
Et regarde,
Est le vrai Fils du Grand Dieu.
Je suis le divin Messie,
Et ma vie
Sera connue en ce lieu.
La pauvre Samaritaine,
Toute pleine
D'un feu céleste et divin,
Dit à Jésus débonnaire,
Pour lui plaire,
O Souverain médecin!
Vous êtes donc ce Prophète,
Interprète,
Qu'on nous annonce en tout lieu?
Hélas! vous êtes peut-être,
Mon cher Maître,
Le souverain Homme-Dieu.
Elle laisse-là sa cruche,
Sans embûche,
Pour contenter son désir:
Elle va d'abord se rendre,
Pour apprendre
Cette nouvelle à plaisir.
Elle court à Samarie,
Toujours crie,
Allez au puits de Jacob,
Vous trouverez un Prophète
Que peut-être,
Vous verrez plus saint que Job.
Allez donc, sans plus attendre,

Tous vous rendre
Auprès du puits où il est ;
Il est le souverain Maître
De tout être ?
Il m'a dit ce que j'ai fait.
Les Apôtres arrivèrent,
S'étonnèrent,
Considérant le Sauveur
Parler seul à une femme,
Tout en flamme,
En furent touchés au cœur.
L'un deux s'approchant lui donne
Chose bonne
De quoi lui faire un repas,
Disant : Auteur de la vie,
Je vous prie,
Ne me refusez pas.
Ma viande est de toujours faire
De mon père
La suprême volonté,
Je suis pour sauver le monde
Tout immonde,
L'ôtant de captivité.
Au sortir de Samarie,
Chacun crie
Courant tous sans contredit,
Afin de pouvoir apprendre
Et attendre
Leur salut de Jésus-Christ.
Chrétiens, que chacun soupire
Et aspire
A ce trop aimable sort,
Et qu'il nous soit favorable,
Secourable,
A l'heure de notre mort.
Seigneur, le peuple fidèle,
Avec zèle,
Vient vous bénir en ce temps,
Donnez-nous à tous la grace,
Face à face,
De vous voir au firmament

NOEL NOUVEAU,

Sur l'air : *O Dieu! que n'étais-je en vie, etc.*

Sus pastoureaux par ensemble
Allons tous subitement,
Que pas un de nous ne tremble ;
Car le roi du firmament
Envoie son Ange beau,
A minuit sur nos pâtis,
Nous disant un chant nouveau,
Gloria in excelsis.

Je crois, Colin, mon beau-frère,
Que cette nuit vraiment
J'ai vu une lumière
Qui éclairait grandement,
Suivie d'une douce voix,
Disant que dans Bethléem,
Etait né le Roi des Rois,
Tout pour notre sauvement.

Allons parmi les campagnes ;
Courons par monts et par vaux
Appeler toutes nos compagnes ;
Délaissant-là nos troupeaux ;
Appelons Blanche et Catin,
Et Guillot, ce beau diseur,
Pour aller dès ce matin
Adorer notre Sauveur.

Colin, prends donc ta musette,
Je prendrai mon chalumeau,
Jouant quelques chansonnettes
D'un air tendre et tout nouveau ;
Portons quelque gras agneau,
Du pain, du beurre et du lait,
Puisque le fils du Très-Haut
Est né à notre souhait.

Portons-lui des bandelettes,
Des langes et des drapeaux,
Des béguins et colerettes,
Des chemises et des bandeaux ;

Portons du bois et du feu
Pour cet enfant rechauffer,
Hâtons-nous peu-à-peu
De ce lieu nous rapprocher.
Etant entrés dans l'étable
Elue de ce grand Dieu,
Vîmes l'enfant vénérable,
Qui était là au milieu
Couché sur un peu de foin,
Au gré des neiges et des vents,
Pour montrer qu'il avait soin
De nous dès le firmament.
Au plus grand de la froidure,
Faut-il, ô souverain Roi!
Que telle peine endure
Ici-bas pour nos méfaits:
Nous te venons adorer
Comme notre Salvateur,
S'il te plaît nous écouter,
Nous te donnons notre cœur.
Ce présent n'est pas solvable,
Cher trésor de tous humains,
Prends-le donc pour agréable
De nos pitoyables mains,
Te priant que les péchés
Qu'envers toi avons commis,
Soient un jour effacés,
Et en pardon soient remis.
Etant sorti de l'étable,
Discourant de cet enfant,
Dieu! que la Vierge est aimable;
Ses yeux sont si triomphans,
Que je ne saurais jouer
Nullement du chalumeau,
Tant mon cœur était voué
Envers ce visage beau.
Tu n'as donc pas vu, compère,
Entre l'âne et le bœuf,
Le maintien de ce vieux père
Qui faisait là le honteux;
Jamais tel homme n'ai vu

Qui fit mieux le courtois ;
Regarde qu'il n'a pas bu
Tant seulement une fois.
O douce Vierge Marie,
Mère de ce bon Jésus,
D'un bon cœur chacun vous prie
Qu'un jour nous puissions là-sus
Adorer le Roi des Rois,
Le Créateur des humains,
Vous remerciant cent fois
Du bien qui sort de vos mains ! Amen. Noël. Noël.

AUTRE NOEL.

Sur l'air : *De la Boulangère, etc.*

Voici la venue de Noël,
La venue du Messie,
Qui par son testament nouvel *bis.*
Tous nos cœurs purifie, la, la,
Tous nos cœurs purifie.
Il est né dedans Bethléem,
Ce beau Fils de Marie,
Exposé au froid et au vent, *bis.*
Pour nous donner la vie, la, la,
Pour nous donner la vie.
Sa naissance est dans les pleurs,
Les soupirs et les larmes,
Sa vie dans les sueurs et douleurs, *bis.*
Sa mort dans mille alarmes, la, la,
Sa mort dans mille alarmes.
Il vient souffrir tous ces travaux,
Ces rigueurs et ces peines,
Pour nous tirer de tous les maux *bis.*
Où nous tenaient nos peines, la, la,
Où nous tenaient nos peines.
Allons voir ce Verbe éternel,
Gisant dessus la paille,
Qui pour nous s'est rendu mortel, *bis.*
Dans une pauvre étable, la, la,

Dans une pauvre étable.
Visitons cet Emmanuel, *bis.*
Courons-y bande à bande ;
A ce saint jour si solennel,
Portons-lui des offrandes, la, la,
Portons-lui des offrandes.

L'Ange qui l'annonce aux pasteurs, *bis.*
Tous les hommes y convie,
Pour aller présenter leurs cœurs
A l'Auteur de la vie, la, la,
A l'Auteur de la vie.

Les bergers et les pastoureaux, *bis.*
En grande mélodie,
Abandonnent tous leurs troupeaux,
Pour voir le doux Messie, la, la,
Pour voir le doux Messie.

Pour de Marie réjouir l'enfant, *bis.*
Entonnent leurs musettes,
A ce petit Dieu triomphant
Disent leurs chansonnettes, la, la,
Disent leurs chansonnettes.

L'un lui donne des agnelets, *bis.*
L'autre du bon fruitage,
Ceux-ci donnent un plein pot de lait,
En lui rendant hommage, la, la,
En lui rendant hommage,

Trois Rois d'étrange région, *bis*
Guidés par une étoile,
Viennent apporter de beaux dons
Au Fils de la pucelle, la, la,
Au Fils de la pucelle.

L'un de l'or fin pour son présent *bis.*
Fait offre à ce beau Sire,
Et l'autre donne de l'encens,
Le troisième la mirte, la, la,
Le troisième la mirte.

Suivons ces Pasteurs et ces Rois *bis.*
Pour voir ce Roi des Anges ;
Tant de nos cœurs que de nos voix,
Raisonnons ces louanges, la, la,
Raisonnons ces louanges.

NOEL ANCIEN.

De l'avertissement des Pasteurs. Sur l'air : *De Pienne.*

Ainsi que parmi la prée
Diaprée,
Et près le cristal des eaux,
Une troupe vagabonde,
A la ronde,
Faisait paître les agneaux
Et que déjà la nuit sombre,
De son ombre,
Avait obscurci les yeux,
Et d'une épaisse fumée,
Embrouillée,
La transparence des cieux.
Une lumière soudaine,
Par la plaine,
Vient étendre sa clarté,
Et beaucoup plus que Diane
Diaphane,
Fait cesser l'obscurité.
La nuit semblait la journée,
Éclairée
Du flambeau Tinanien,
Et fut au travers de la nue,
Entendue
La voix du Cilenien.
Levez-vous, troupe endormie,
De Syrie,
Levez-vous tous à-la-fois:
Rompez, rompez la paresse
Qui vous presse,
Et venez ouïr sa voix.
Voici l'heureuse nuitée,
Désirée
De toute l'antiquité,
Où le céleste Messie
Reçoit la vie,
Conjointe en humanité.
Dans le flanc d'une pucelle
Il récèle
Son immortel ornement;
Et sa lumière féconde
Vient du monde
Oter l'éblouissement.
Allez, pasteurs, à cette heure,
Sans demeure,
En Bethléem la cité:
Allez, brigade champêtre,
Reconnaître
L'heure de sa nativité.
Ainsi déployant ses ailes Immortelles,
Dit le céleste courrier;
Et puis reprit sa volée,
Elancée,
Par la campagne de l'air.
Lors toute la troupe émue
Se remue,
Pour à son dire obéir;
Ici le gaillard Tytire

Se retire,
Et fait son flageolet ouïr.
Tirse avec sa panne-
tière,
En arrière,
Etre trouvé ne veut pas;
Ici Coridon s'avance,
Et dévance
D'Alexis le petit pas.
Ici empoignant Da-
mette
Sa houlette,
Et son chien garde-bre-
bis,
Court après Alphésibée,
Mélibée,
Lacide, Egon et Miris.
D'une legère secousse,
A la course,
L'un va l'autre aiguillon-
nant,
Et tous d'une même con-
duite,
D'une suite,
Trouvent le céleste en-
fant.
Dans une grange dé-
serte,
Découverte,
Etait né le Fils de Dieu,
Et sa première venue
Fut connue
Au clos d'un si pauvre lieu.
Chacun de la compagnie
S'humilie
Et se courbe devant lui;
Chacun d'eux humble l'a-
dore,
Et l'honore,
Et le caresse à l'envi.
Chacun de main pasto-
rale,
Libérale,
Lui présente un don nou-
veau:
Chacun à la départie
Le supplie
D'avoir soin de son trou-
peau.
De retour emmi la prée,
Est chantée,
En l'honneur de l'Enfan-
çon,
Par toute la troupe amie,
Réjouie,
Mainte gentille chanson.

NOEL ANCIEN.

Sur l'air: *A la noce de Jeanne, etc.*

Auprès de sa logette
Silvain était assis,
Jouant de sa musette,
Pour répondre à Tyrcis,
Philandre s'approche
Avec une poche,
Et se met auprès d'eux,
A l'abri d'une roche,
Les écoutant tous deux,
Pour voir qui fera le mieux.
Chantons quelques can-
tiques,
Dit Silvain le berger,
Pour cette Vierge unique,
Mère d'un Fils si cher;
Divine Marie,

Sans afféterie,
Ayant vu vos appas,
Je quitte la prairie,
Ne faisant plus de cas
Que de suivre vos pas.
Cette chanson invite
Tyrcis d'en faire autant,
Qui doucement ensuite
Fut écouté en chantant.
Heureuse cabane
Où tombe sa manne,
Heureux cent fois le toît
Sous qui la fille d'Anne
Enfanta dans le froid
Jésus qu'on attendait.
Il restait à Philandre
De chanter à son tour;
Il fit bientôt entendre
Ces paroles d'amour:
Belle Marie!
De grace remplie,
Plus blanche que lys,
Faites-moi, je vous prie,
Voir un jour votre Fils
Dedans le Paradis.

NOEL ANCIEN.

Sur l'air: *Du Boulanger de Gonesse.*

HÉRODE téméraire,
Tu es donc résolu
De forcer père et mère;
Tu es donc sanguinaire,
Ayant voulu en téméraire,
Ayant voulu tuer Jésus.
Ah! Hérode, perfide,
Roi barbare, insolent,
Tu es un homicide,
Et même un déïcide,
Ah! Roi méchant et trop perfide,
Ah! Roi méchant aux innocens.
Hérode plein d'envie
Contre le doux Jésus,
Qui est le fruit de vie
Et le fils de Marie,
Tu as voulu, Hérode impie,
Tu as voulu tuer Jésus.
Dieu en a pris vengeance,
Les cirons l'ont mangé:
Hérode, ta puissance
Etait en apparence;
Dieu s'est vengé par sa naissance,
Dieu s'est vengé pour t'affliger.

NOEL NOUVEAU,

Ou *nouvelle Pastourelle des Paroisses d'Orléans.*

Sur l'air : *Amans, aimez vos chaînes.*

Sortons de nos chaumières,
Bergers, car il est jour
Une clarté divine
Paraît aux alentours :
Quelle est cette merveille
Qui frappe nos oreilles !
J'entends comme des voix
Qui partent de ces bois.
Oui, pasteurs, sont des Anges
Qui nous font à savoir
Qu'un Sauveur dans les langes,
Désireux de vous voir,
Dans une crêche immonde
Pour le salut du monde,
Veut bien naître en ces lieux,
Et vous rendre des Dieux.
Gloire à ce Dieu suprême
Dans son plus haut séjour,
Qui donne son fils même
Par un excès d'amour,
Et que ses saintes flammes
Répandent dans les ames
De bonne volonté
Sa paix et sa bonté.
Charmés de ses nouvelles,
D'un récit si nouveau ;
Et poussés d'un saint zèle,
Des bergers du hameau,
Sans tarder davantage,
S'en vont tous rendre hommage
A ce divin Sauveur,
Pour gagner sa faveur.
D'une ville de France
De célèbres Bourgeois ;
Du lieu de leur naissance
Nommés Orléanois,
Y vinrent les mains pleines,
Portant blé, vin et laines,
Et force coings confits,
Pour la mère et le fils.
Les deux Corps plus Augustes,
Sainte-Croix et Saint-Aignan,
Dans des distances justes,
Chacun tenant son rang,
Chantaient au divin Verbe
Couché sur un lit d'herbe,
Dans ce lieu tout désert,
Leurs motets de concert.
En parfaite concorde,
S. Paul veut s'y compter,
Et que l'orgue on accorde.
Afin de mieux chanter
Tous les divins cantiques
Que les chœurs angéliques
Avaient sur leurs claviers
Entonnés les premiers.
De Sainte Catherine
Les marchands bien connus,

En draps de laine fine,
Sont ensemble venus
Faire de leurs richesses
Abondantes largesses
A la mère et l'enfant,
En ce jour triomphant.
L'on vit venir ensuite
S. Pierre et S. Michel,
Pour rendre leur visite
A cet enfant du Ciel;
Puis en cérémonie,
Tous deux de compagnie
Ont donné des joyaux,
Et nombre de flambeaux.
Au brillant d'une étoile
Saint-Hilaire est venu
Apporter de la toile,
Pour vêtir l'enfant nu,
Et bien plus d'une paire
De collets pour la mère,
Avec les plus beaux fruits
De son riche pourpris.
Saint-Maclou, Saint-Sulpice
Le sont mis en devoir
D'aller en sacrifice
Offrir tout leur pouvoir,
Et leur tapisserie,
Et leur pâtisserie,
Gâteaux mollets et fins,
A ce petit Dauphin.
Saint-Pierre-Empont s'assemble,
Saint-Mesmin, Saint-Eloi,
Pour aller tous ensemble
Faire leur cour au Roi;
Et chacun d'eux s'emprese
D'aller fendre la presse,
Pour frayer le chemin
A Saint-Pierre-Lentin,
Saint-Victor, Saint-Euverte
Ont fait porter du bois
Dans cette étable ouverte
Du moins pour quelques mois,
En dessein charitable,
Dans ce temps favorable,
De lui faire un logis
Au lieu de ce taudis.
De peur que la fumée
N'incommode en ce lieu,
Et la sainte accouchée,
Et le saint enfant Dieu,
Pierre-le-Puellier apporte
Dedans de pleines hottes
Quantité de charbon,
Pour chauffer le mignon.
Ceux de Bonne-Nouvelle
Et la Conception
Sont venus d'un grand zèle
Tous en procession;
Mais n'ayant rien en poche,
Benoît vient qui s'approche,
Et leur fournit de l'or
De son riche trésor.
En esprit pacifique,
Tous les praticiens,
Et les gens de boutique
De Saint-Donatien,
Se joignirent à la bande,
Portant pour leur offrande
Force peaux de mouton,
Pour couvrir le poupon.
Saint-Liphard alla prendre
La Dame-du-Chemin;
A dessein de s'y rendre,
Tenant tous en leur main

Hautbois, luths et guittares,
Pour faire des fanfares,
Trompettes et tambours,
Pour jouer tout le jour.
Saint Germain, Saint Etienne
Les suivaient pas à pas,
Avec un peu de peine,
Parce qu'ils étaient las;
Mais tandis que la foule
Passait l'eau qui s'écoule,
Un moment de repos
Les rendit plus dispos.
Saint-Paterne, à la hâte,
Partit de grand matin,
Emporte pain et pâte,
Pour servir au besoin,
Et beaucoup de bagage
Pour meubler le ménage;
Foin, fourrage et du son
Pour le bœuf et l'ânon.
Saint-Laurent, Recouvrance,
Qui ne font qu'un tous deux,
Tinrent leur conférence
Pour mener avec eux
De la fleur de farine,
La plus belle et plus fine,
Plus de douze boisseaux,
Mesure de Jargeau.
Une troupe dévote
Partit de Saint Marceau,
Qui chantait dans sa note,
Vive le saint berceau,
Et rendit ses hommages
De quantité d'herbages,
De fromage, et de lait
Des vaches d'Olivet.
D'une façon jolie,
L'on vient de St. Vincent
Présenter à Marie
Un bouquet tout récent
De roses très-vermeilles
Dans deux belles corbeilles,
Et quantités de fleurs
De diverses couleurs.
D'une sainte allégresse,
La troupe de Saint-Marc
Courait avec grande presse
Pour n'être pas trop tard,
Faisant par-tout entendre
Des expressions tendres,
En remplissant les airs
De ses charmans concerts.
Le troupeau de Bionne
Est venu par après,
D'une intention bonne,
Promettre en termes exprès,
A Jésus et sa mère
De leur être sincère,
Et ne retourner plus
A ses anciens abus.
La visite étant faite
Chacun se retirant,
Présenta sa requête
A Marie et l'enfant,
Demandant tous pour grâce
D'avoir un jour place
Au royaume des cieux,
Pour comble de leurs vœux.

NOEL NOUVEAU.

Saint Joseph cherche un logis pour la Sainte Vierge.

Sur l'air : *Or nous dites, Marie, etc.*

Saint Joseph.

Nous voici dans la ville
Où naquit autrefois
Le Roi le plus habile,
Et le plus saint des Rois.

La sainte Vierge.

Elevons la pensée
A Dieu qui a conduit
Nos pas cette journée ;
Voici venir la nuit.

Saint Joseph.

Quelle reconnaissance
Pouvons-nous rendre à Dieu
De la sainte assistance
Qu'il nous donne en tout lieu ?

La Sainte Vierge.

Offrons nos corps, nos ames,
A notre Créateur,
Et allumons des flammes
D'amour en notre cœur.

Saint Joseph.

Allons, ma chère amie,
Devers cet horloger,
C'est une hôtellerie,
Nous y pourrons loger.

La Sainte Vierge.

La maison est bien grande
Et semble ouverte à tous,
Néanmoins j'appréhende
Que ce ne soit pas pour nous.

Saint Joseph.

Mon cher Monsieur, de grace,
N'avez-vous pas chez vous
Quelque petite place,
Quelque chambre pour nous ?

L'Hôte.

Pour des gens de mérite
J'ai des appartemens ;
Point de chambre petite
Pour vous, mes bonnes gens.

Saint Joseph.

Passons à l'autre rue ;
Laquelle est vis-à-vis ;
Tout devant notre vue,
J'y vois un grand logis.

La Sainte Vierge.

Aidez-moi donc de grace,
Je ne puis plus marcher,
Je me trouve bien lasse ;

Il faut pourtant chercher.

Saint Joseph.

Ma bonne et chère dame,
Dites, n'auriez-vous point
De quoi loger ma femme
Dans quelque petit coin?

L'Hôtesse.

Les gens de votre sorte
Ne logent point céans,
Allez à l'autre porte,
C'est pour les pauvres gens

Saint Joseph.

Parlez, ma bonne dame,
Ne me pourriez-vous pas
Loger avec ma femme
Dans un lieu haut ou bas?

L'Hôtesse.

Hélas! je suis marrie,
Monsieur, de n'avoir rien;
Ma maison est remplie,
Et vous le voyez bien.

Saint Joseph.

Mon bon Monsieur, de grace,
Nous donnerez-vous pas
Ou quelque chambre basse,
Ou quelque galetas?

L'Hôtesse.

J'ai bonne compagnie
Dont j'aurai du profit;
Je hais la gueuserie,
C'est tout dire, il suffit.

Saint Joseph.

Auriez-vous, Monsieur l'hôte,
Maître du Grand-Dauphin,
Quelque grenier ou grotte,
Ou quelque petit coin?

L'hôte.

Dans un coin sur la paille
Avec tous les valets
Et toute la canaille,
Si vous voulez, allez.

Saint Joseph.

Voyons la Rose Rouge:
Madame de céans,
Auriez-vous quelque bouge
Pour de petites gens?

L'Hôtesse.

Vous n'avez pas la mine
D'avoir de grands trésors;
Voyez chez ma voisine,
Car quant à moi je dors.

Saint Joseph.

Monsieur des Trois Couronnes,
Avez-vous logement
Chez vous pour trois personnes,
Quelque trou seulement?

L'Hôte.

Vous perdez votre peine,
Vous venez un peu tard,
Ma maison est fort pleine,
Allez quelqu'autre part.

Saint Joseph.

Et vous, Monsieur le Maître
Des Trois-Petits-Paniers,
Pouvez-vous point nous mettre
Dans un coin de grenier.

L'Hôte.

Des quartiers de la ville
C'est ici le plus plein;
Et c'est chose inutile
Que de chercher en vain.

Saint Joseph.

Monsieur, je vous en prie,
Pour l'amour du bon Dieu,
Dans votre hôtellerie
Que nous ayons un lieu.

L'Hôte.

Cherchez votre retraite
Autre part, Charpentier
Ma maison n'est point faite
Pour des gens de métier.

Saint Joseph.

Sieur de la Table-Ronde,
Peut-on loger chez vous?
Avez-vous tant de monde?
Avez-vous lit pour nous?

L'Hôte.

Ni lit, ni couverture,
Vous courez grand hasard
De coucher sur la dure;
Je vous le dis sans fard.

Saint Joseph.

Et vous, ma chère hôtesse,
Ayez pitié de nous;
Sensible à ma tristesse,
Recevez-nous chez vous.

L'Hôtesse.

Je plains votre disgrace,
Et je voudrais avoir
Quelque petite place,
Pour vous y recevoir.

Saint Joseph.

En atttendant, Madame,
Qu'autre part j'aie vu,
Permettez que ma femme
Ici repose un peu.

L'Hôtesse.

Très-volontiers, ma mie,
Mettez-vous sur ce banc.
Monsieur, voyez la Pie,
Ou bien le Cheval-Blanc.

L'Hôtesse à la Vierge.

Excusez ma pensée,
Je ne la peux cacher;
Vous êtes avancée,

Et prête d'accoucher.

La Sainte Vierge.

Je n'attends plus que
l'heure,
Non, je n'ai plus de tems,
Et ainsi je demeure
A la merci des gens.

L'Hôte appelant sa femme.

Viendras-tu, babillarde,
Veux-tu passer la nuit?
Te faut-il être en garde,
Sur la porte à minuit?

L'Hôtesse.

C'est mon mari qui crie,
Il me faut retirer;
Hélas! je suis marrie
Qu'il nous faut séparer.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air: *Vous qui désirez sans fin ouir chanter,*

Joseph, juste et plein de foi,
Suivant la loi,
Dès que les quarante jours
Ont fait leur cours,
Porte au Temple Jésus-Christ,
Il est écrit:
Qu'au Seigneur tout premier né
Sera donné.
Tourterelles et pigeons,
Mystiques dons,
Sont offerts dans ces saints lieux
Au Roi des cieux:
Mais Jésus, plus pur encor,
Est un trésor
Qu'on ne saurait estimer,
Tout doit l'aimer.
Ah, que ses traits ravissans
Frappent les sens:
Siméon ne le peut voir
Sans s'émouvoir:
Une vive et pure ardeur
Brûle son cœur;
C'est l'objet de ses soupirs,
De ses désirs.

Il voit cet objet heureux,
De tant de vœux,
Qui doit de tout l'Univers
Briser les fers :
Autrefois le Saint-Esprit
Lui découvrit
Qu'il aurait un si beau sort
Avant sa mort.
Il prend ce Dieu plein d'appas
Entre ses bras,
Et louant de tout son cœur
Son Créateur,
Ah! dit-il, heureux instant,
Je meurs content ;
J'ai vu de mes propres yeux
Le Roi des cieux.
J'ai vu le Verbe éternel,
Dieu d'Israël,
J'ai vu ce divin flambeau,
Soleil nouveau,
Astre qui doit ici-bas
Guider nos pas :
Mes désirs sont satisfaits,
Je meurs en paix.

NOEL NOUVEAU.

Sur le Mystère de l'Apparition de l'Ange aux Pasteurs de Bethléem.

Sur l'air : *Une Vierge pucelle, de noble cœur.*

Tout auprès du village où naît Jésus,
Des Pasteurs de tout âge se sont rendus,
Pour y garder leur chère bergerie :
Le loup plein de furie
Pourrait courir dessus.
Une clarté soudaine frappe leur yeux ;
Une voix plus qu'humaine remplit les cieux ;
C'est du Seigneur un Message fidèle,
Qui leur dit pour nouvelle,

Qu'un Dieu naît en ces lieux.
Comme il voit leur surprise à ce récit;
Sa bouche sans remise les éclaircit :
Venez, dit-il, voir le Maître des Anges,
Enveloppé de langes;
Une crêche est son lit.
A cette voix s'unissent mille concerts;
Les bois en retentissent comme les airs :
De purs esprits une troupe infinie
Chante avec harmonie
Le Dieu de l'Univers.
Les Anges se retirent au firmament,
Et les Pasteurs admirent profondément
Ce qu'ils ont vu, ce qu'ils viennent d'entendre;
Ils ne peuvent comprendre
Ce grand évènement.
Ils se disent ensuite : Allons aux lieux
Où l'Ange nous invite du haut des cieux :
Dans Bethléem cherchons le Roi de gloire;
Nous n'en pouvons mieux croire
Qu'au rapport de nos yeux.
Ils trouvèrent dans une étable, sur le chemin,
Le Sauveur adorable du genre humain,
Qui dans ce réduit ne faisait que naître;
Aux pieds de ce cher Maître
Ils tombent tous soudain.
Ils trouvent même chose que l'Ange a dit :
Il n'est rien qui s'oppose à son récit;
La vérité se montre sans nuage,
Et tout le voisinage
Enfin s'en éclaircit.

AUTRE NOEL.

Sur l'air : *Les Bourgeois de Châtres et ceux de Montlhery.*

L'Ange.

BERGER, que l'on s'éveille
Pour marcher sur mes pas;

Viens voir une merveille,
Et ne diffère pas,
Un Dieu qui naît pour toi;
Le tendre amour t'appelle,
Viens adorer ce nouveau Roi
Dont le ciel même suit la loi;
Sois-lui toujours fidèle.

Le Berger.

Quelle voix importune
M'arrache au doux sommeil!
Prends-tu ce clair de lune
Pour l'éclat du soleil,
Tu crois donc qu'il est jour,
Et qu'il faut qu'on se lève?
Sans doute que tu l'as rêvé?
Ton sommeil n'est pas achevé,
Cours achever ton rêve.

L'Ange.

Ce n'est pas un vain songe,
Viens voir ce beau soleil,
Tandis que tout se plonge
Dans un profond sommeil:
Je suis le Messager
D'un Dieu qui vient de naître,
Eveille-toi, suis-moi, Berger;
Un zèle ardent doit t'engager
A voir un si bon Maître.

Le Berger.

Bon Dieu, quelle lumière
Eclate dans ces lieux!
Je baisse la paupière,
Elle éblouit mes yeux;
Je vois déjà le jour,
La nuit ne dure guère,
La lune n'a pas fait son tour,
Et le soleil est de retour:
Quel est donc ce mystère?

L'Ange.

Ce mystère admirable
Va faire ton bonheur;
En ce jour favorable
Est né ton Rédempteur.
Viens voir ce nouveau né
Enveloppé de langes;
Faut-il qu'il soit abandonné!
Il fut toujours environné
Des sacrés cœurs des Anges.

Le Berger.

O Messager céleste,
Quel est votre discours!
Achevez-moi le reste,
N'en bornez point le cours;
J'en brûle d'être instruit,
Et j'aime à vous entendre:
Expliquez-moi quel astre luit
Dans le sein même de la nuit;
J'ai peine à le comprendre.

L'Ange.

C'est le divin Messie
Qu'attend tout Israël;
C'est l'Auteur de la vie,
Le Fils de l'Eternel;
Pour le retirer des fers,
Ce grand Dieu s'est fait homme
Ne sais-tu pas que l'Univers
Fut fait esclave des enfers
Par la fatale pomme?

Le Berger.

J'en fais la triste histoire,
On me l'apprit cent fois;
Mais quoi! le Roi de gloire
Peut-il choisir nos bois?
Dans un brillant séjour

N'aurait-il pas dû naître?
Je m'attendais qu'il vînt un jour,
Suivi d'une superbe cour,
Pour nous parler en maître.

L'Ange.

Il lance le tonnerre,
Et le ciel suit sa loi:
Mais il vient sur la terre
Plus en sujet qu'en Roi:
Par son humilité,
Cette pure victime
Appaise son père irrité:
Tu sais de l'homme révolté
Que l'orgueil fut le crime.

Le Berger.

C'est trop m'en faire entendr
Ne perdons point de temps:
Pour voir un Dieu si tendre,
Ménageons les instans;
Ah! je ne me sens pas
De joie et de tendresse;
Marchez devant, je suis vos pas;
Un bien si grand, si plein d'appas,
Vaut bien que l'on s'empresse.

NOEL NOUVEAU.

Les Pasteurs de Bethléem, ayant appris la Naissance du Messie, s'assemblèrent pour se rendre auprès de lui.

Sur l'air: *Où s'en vont ces gais Bergers, etc.*

Ça, Bergers, assemblons-nous,
Allons voir le Messie;
Cherchons cet enfant si doux *bis.*
Dans les bras de Marie;
Je l'entends, il nous appelle tous,

O sort digne d'envie !
Laissons-là tout ce troupeau :
Qu'il erre à l'aventure ; *bis.*
Que sans nous, sur ce côteau,
Il cherche sa pâture ;
Allons voir dans un petit bateau
L'Auteur de la Nature.
Que l'hiver par ses frimats
Ait endurci nos plaines, *bis.*
S'il croit arrêter nos pas,
Cette croyance est vaine ;
Quand on cherche un bien rempli d'appas,
On ne craint point de peine.
Faisons retentir les airs
Du son de nos musettes, *bis.*
Accordons dans nos concerts
Timballes et trompettes ;
Célebrons le Roi de l'Univers,
Il est dans nos retraites.
Sa naissance sur ces bords
Ramène l'alégresse : *bis.*
Répondons par nos transports
A l'ardeur qui le presse ;
Secondons par de nouveaux efforts
L'excès de sa tendresse.
Nous voici près du séjour
Qu'il a pris pour asyle ; *bis.*
C'est ici que son amour
Nous fait un sort tranquille ;
Ce village vaut, en ce grand jour,
La plus superbe ville.
Qu'il est beau ! qu'il est charmant !
De quel éclat il brille ! *bis.*
Joseph passe vainement
Pour le chef de la famille :
Le vrai Père est dans le firmament,
La Mère est une fille.
Sous la forme d'un mortel
C'est un Dieu qui se cache ; *bis.*
Du sein du Père Eternel
Son tendre amour l'arrache ;

En victime il se livre à l'autel,
C'est un agneau sans tache.
Dieu naissant, exauce-nous,
Dissipe nos alarmes;
Nous tombons à tes genoux,
Nous les baignons de larmes;
Hâte-toi de nous donner à tous
La paix et tous ses charmes.

AUTRE NOEL.

Sur l'air : *Laissez paître vos bêtes, etc.*

Un Dieu brise nos chaînes,
Que ferons-nous à notre tour?
Portons-lui pour étrennes
Des cœurs brûlant d'amour.
Qu'il est charmant,
Ce tendre amant!
Faisons-lui voir en ce moment
Un amoureux empressement.
Un Dieu brise nos chaînes,
Que ferons-nous à notre tour?
Portons-lui pour étrennes
Des cœurs brûlant d'amour.
Peuples et Rois,
Hôtes des bois,
Unissez-vous tous à-la-fois,
A nos concerts joignez vos voix.
Un Dieu brise nos chaînes,
Que ferons-nous à notre tour?
Portons-lui pour étrennes
Des cœurs brûlant d'amour.
Sacrés Prélats,
Hâtez vos pas,
Accourez tous, ne tardez pas,
A voir un Dieu si plein d'appas:
Il a brisé nos chaînes,
Que ferons-nous à notre tour?
Portons-lui pour étrennes

Des cœurs brûlant d'amour.
Maîtres divers
De l'univers,
Passez les monts, passez les mers,
Pour voir le vainqueur des enfers.
Un Dieu brise nos chaînes,
Que ferons-nous à notre tour?
Portons-lui pour étrennes
Des cœurs brûlant d'amour.
Appui des loix,
Digne du choix
Que font de vous les plus grands Rois,
Quittez vos villes pour nos bois.
Un Dieu brise nos chaînes,
Que ferons-nous en ce grand jour?
Portons-lui pour étrennes
Des cœurs brûlant d'amour.
Bourgeois, marchands,
Vous artisans,
Venez, tant riches qu'indigens,
Pour seconder nos tendres chants.
Un Dieu brise nos chaînes,
Que ferons-nous à notre tour?
Portons-lui pour étrennes
Des cœurs brûlant d'amour.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air : *Des Pélerins de Saint Jacques, etc.*

Voici le jour de la naissance
Du fils de Dieu :
En signe de réjouissance,
Dans ce saint lieu,
Chantons d'un air mélodieux
Quelque cantique
Qui plaise au Monarque des cieux,
Par sa douce musique.
Ou plutôt faisons un voyage
Dévotement,

En victime il se livre à l'autel,
C'est un agneau sans tache.
Dieu naissant, exauce-nous,
Dissipe nos alarmes;
Nous tombons à tes genoux,
Nous les baignons de larmes;
Hâte-toi de nous donner à tous
La paix et tous ses charmes.

AUTRE NOEL.

Sur l'air : *Laissez paître vos bêtes, etc.*

Un Dieu brise nos chaînes,
Que ferons-nous à notre tour?
Portons-lui pour étrennes
Des cœurs brûlant d'amour.
Qu'il est charmant,
Ce tendre amant!
Faisons-lui voir en ce moment
Un amoureux empressement.
Un Dieu brise nos chaînes,
Que ferons-nous à notre tour?
Portons-lui pour étrennes
Des cœurs brûlant d'amour.
Peuples et Rois,
Hôtes des bois,
Unissez-vous tous à-la-fois,
A nos concerts joignez vos voix.
Un Dieu brise nos chaînes,
Que ferons-nous à notre tour?
Portons-lui pour étrennes
Des cœurs brûlant d'amour.
Sacrés Prélats,
Hâtez vos pas,
Accourez tous, ne tardez pas,
A voir un Dieu si plein d'appas:
Il a brisé nos chaînes,
Que ferons-nous à notre tour?
Portons-lui pour étrennes

Des cœurs brûlant d'amour.
Maîtres divers
De l'univers,
Passez les monts, passez les mers,
Pour voir le vainqueur des enfers.
Un Dieu brise nos chaînes,
Que ferons-nous à notre tour?
Portons-lui pour étrennes
Des cœurs brûlant d'amour.
Appui des loix,
Digne du choix
Que font de vous les plus grands Rois,
Quittez vos villes pour nos bois.
Un Dieu brise nos chaînes,
Que ferons-nous en ce grand jour?
Portons-lui pour étrennes
Des cœurs brûlant d'amour.
Bourgeois, marchands,
Vous artisans,
Venez, tant riches qu'indigens,
Pour seconder nos tendres chants.
Un Dieu brise nos chaînes,
Que ferons-nous à notre tour?
Portons-lui pour étrennes
Des cœurs brûlant d'amour.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air : *Des Pélerins de Saint Jacques, etc.*

Voici le jour de la naissance
Du fils de Dieu :
En signe de réjouissance,
Dans ce saint lieu,
Chantons d'un air mélodieux
Quelque cantique
Qui plaise au Monarque des cieux,
Par sa douce musique.
Ou plutôt faisons un voyage
Dévotement,

PAGINATION INCORRECT

En Bethléem, ce lieu sauvage
Extrêmement,
Où Jésus, notre Rédempteur
Et notre Maître,
Malgré l'hiver et sa rigueur,
Aujourd'hui voulut naître.
O que cette étable est déserte!
Qu'il y fait froid!
De tous côtés elle est ouverte
Jusqu'au toit,
Et n'est endroit par où le vent
N'entre, ne sorte;
Je n'y vois point de contrevent,
Non pas même de porte.
Comment dans cette affreuse étable,
Dites un peu,
Pouvez-vous, Monarque adorable,
Naître sans feu?
Comment, avec si peu de soin,
Grand Roi des Anges,
Vous laisse-t-on dessus du foin
Trembler dedans vos langes?
Il faut bien, Monarque suprême,
Que votre amour
Pour tous les hommes soit extrême
En ce saint jour,
De souffrir pour nous en ce lieu,
Malgré leur haîne
Vous qui pouvez en tant que Dieu
N'en point avoir la peine.
Pour moi, je vous remercie,
Mon bon Jésus,
Et vous prierai toute ma vie,
Tant que rien plus,
Que vous daigniez toucher mon cœur
De tant de graces,
Qu'il puisse toujours, mon Sauveur,
Voler dessus vos traces.

Il est né dans ces bas lieux
D'une Vierge féconde,
Qui nous fait ce présent précieux,
Où toute grace abonde.
Les bergers vont tour à tour
Lui rendre leurs hommages, *bis.*
Et trois Rois lui font la cour,
Apprenant aux gens sages
Que ce Dieu demande notre amour,
Et tous nos cœurs pour gage.
Voyons donc ce Roi des Rois
Dessus de pauvres langes; *bis.*
En répétant mille fois
Le cantique des Anges,
Faisons sans cesse servir nos voix
A chanter ses louanges.

AUTRE NOEL.

Sur l'air: *Laisez paître vos bêtes, etc.*

Concertons les louanges
Du plus grand Roi de tous les Rois,
Que l'homme avec les Anges
N'adore que ses lois.
Vous êtes né mon Rédempteur,
En nous cachant votre grandeur,
Quoique vous êtes le Seigneur,
Pour nous servir d'exemple,
Que les richesses d'ici-bas,
N'ont rien digne du temple
Où vous portez vos pas.
Sont les pécheurs que vous cherchez,
En quelqu'endroit qu'ils soient cachés,
S'ils sont contrits de leurs péchés,
Vous pardonnez l'offense,
Faisant un palais de leur cœur,
Où votre résidence
Fait là tout le bonheur.
Accourez donc, pauvres mortels,
Chercher ce Dieu sur ces autels,

PAGINATION INCORRECT

En cessant d'être criminels ;
L'humilité profonde
Vous introduira dans sa Cour
Si vous quittez le monde,
L'objet de votre amour.
Sages bergers, c'est votre foi
Qui vous conduit vers ce grand Roi
Afin d'en recevoir la loi ;
Aussitôt que les Anges
Vous avertissent qu'il est né,
Vous chantez les louanges
Du Dieu qui l'a donné.

NOEL NOUVEAU.

En faveur des ames du Purgatoire.

MORTELS, écoutez vos frères,
Vos amis et vos parens ;
Et jugez de nos misères
Par nos lugubres accens : Hélas! hélas !
Ne nous abandonnez pas.
Les plus légères souillures
Nous retiennent dans ces feux ;
Tandis que les ames pures
Prennent leur vol vers les cieux ; Hélas ! hélas !
Ne nous abandonnez pas.
A nos maux soyez sensibles,
Gémissez soir et matin ;
Versez sur ces feux horribles
Le sang de l'agneau divin ; Hélas ! hélas!
Ne nous abandonnez pas.
Vos soupirs, vos vœux, vos larmes,
Offerts au Seigneur pour nous,
Seront de puissantes armes
Pour appaiser son courroux. Hélas ! hélas !
Ne nous abandonnez pas.
Hâtez vous, brisez nos chaînes,
Des feux faites-nous sortir :
Nous saurons des mêmes peines

Où l'homme misérable
Lui fait tenir sa Cour.
Il n'a ni faste, ni pompe;
Mais il est pauvrement,
Sans soulagement;
Il n'a ni faste, ni pompe;
En lui rendant hommage,
Offrons-lui du bonbon;
Pour moi j'ai du fromage
Et deux pots de laitage,
Pour moi j'ai du fromage
Pour ce divin poupon.

AUTRE NOEL.

Sur l'air : *De Ture-lure.*

Chrétiens, le jour de Noël
Est pour nous de bon augure;
Car dans ce jour solennel,
Sur la dure,
Un Dieu prend notre nature
Dans une vieille masure.
Malgré la grande rigueur
Du vent et de la froidure,
Cet adorable Sauveur,
Sur la dure,
Souffre le froid et l'injure
Dans une vieille masure.
Partons, ne différons plus,
Puisque la nouvelle est sûre,
Allons voir l'enfant Jésus
Sur la dure;
Car c'est pour nous qu'il endure
Dans une vieille masure.
Ne contemplons pas le lieu,
Le foin, la paille et l'ordure;
Mais songeons que c'est un Dieu
Sur la dure,
Souffrant pour sa créature
Dans une vieille masure.

NOEL NOUVEAU.

Dialogue entre un Ange et les Bergers.

L'Ange. Sur l'air : *Va-t'en voir s'ils viennent, Jean.*

Les Bergers. Sur l'air : *Adieu paniers, Vendanges sont faites, etc.*

L'Ange.

DANS une étable un Sauveur,
Bergers, vient de naître ;
Pour l'aimer de tout son cœur,
Il faut le connaître ;
Allez à l'étable tous, allez à l'étable.

Le Berger.

Pour nous annoncer cette gloire,
Seriez-vous descendu des cieux ?
Ce brillant qu'on voit dans vos yeux
Nous fait juger qu'il faut vous en croire.

L'Ange.

Bergers, à ma mission
Vous rendez justice :
Dieu, pour votre intention,
Vous sera propice ;
Allez à l'étable tous, allez à l'étable.

Les Bergers.

Ange envoyé de notre Maître,
Dites-nous où loge son Fils ;
Sa bonté nous est sans prix,
Et nous irons chez lui comparaître.

L'Ange.

Dans Bethléem, chers enfans,
Naîtra le Messie ;
On le sait depuis long-tems
Du Prophète Isaïe ;

Allez à l'étable tous, allez à l'étable.

Les Bergers.

Que ferons-nous, allant par bande,
Ange de Dieu, dites-le nous?
C'est un Seigneur qu'on dit jaloux;
Veut-il qu'on lui fasse quelque offrande.

L'Ange.

Ce Dieu ne demande rien
Qu'un cœur sans partage;
Il doit être votre bien
Et votre héritage:
Allez à l'étable tous, allez à l'étable.

Les Bergers.

Lui ferons-nous la révérence
Avec entière liberté?
Car auprès d'une majesté
C'est quelquefois trop grande licence.

L'Ange.

Tous les hommes sont égaux
Pour ce Dieu suprême;
Attentif à tous leurs maux,
Sans choix il les aime;
Allez à l'étable tous, allez à l'étable.

Les Bergers.

Puisque nous sommes sans science,
Comment parler à ce Sauveur;
Quand on visite un grand Seigneur,
L'on doit avoir un peu d'éloquence.

L'Ange.

Ce Dieu rempli de bonté
Aime moins la science,
Qu'il n'aime l'humilité
Et l'obéissance;
Allez à l'étable tous, allez à l'étable.

Les Bergers.

Nous pouvons donc sur nos musettes
Célébrer le nom de ce Roi,
Et lui présenter notre foi,
Mal habillés, avec des houlettes.

L'Ange.

Vous le pouvez, mes amis,
Ce Sauveur aimable,
Avec des esprits soumis,
Est toujours traitable;
Allez à l'étable tous, allez à l'étable.

Les Bergers.

Ce Roi du ciel et de la terre
Reçoit donc bien les pauvres gens;
Mais que diront ces courtisans;
Ils se riront de notre misère.

L'Ange.

On ne trouve pas chez lui
Grande compagnie;
Vous n'y verrez aujourd'hui
Que Joseph et Marie;
Allez à l'étable tous, allez à l'étable.

Les Bergers.

Ange divin, quel grand mystère!
Le Créateur du firmament
S'abaisse et devient un enfant;
Comment cela se peut-il donc faire?

L'Ange.

Des péchés du genre humain
Il est la victime,
Quoique Maître et Souverain
Il lave son crime;
Allez à l'étable tous, allez à l'étable.

Les Bergers.

Mais quelle douce symphonie
Se fait entendre dans les airs ?
Nos sens charmés de ces concerts
Sont étonnés de tant d'harmonie.

L'Ange.

Cette musique et cette voix
Vous viennent des Anges
Qui de ce grand Roi des Rois
Chantent les louanges ;
Allez à l'étable tous, allez à l'étable.

Les Bergers.

C'est un agréable voyage
De visiter l'enfant nouveau ;
Est-il un spectacle plus beau
Qu'un Dieu qui nous tire d'esclavage ?
Partons donc tous en diligence,
Et nous verrons dans cet enfant
Un Dieu qui nous sauve en naissant :
Quel grand sujet de reconnaissance !

AUTRE NOEL.

Sur l'air : *Vous qui vous moquez par vos ris*, etc.

Où va tout ce peuple aujourd'hui ?
D'où vient tant d'alégresse ?
Ah ! je veux aller avec lui ;
O mon Dieu, quelle presse !
Je dissiperai mon ennui
Et toute ma tristesse.
Chacun dit qu'il va voir Jésus
Né pour effacer nos abus,
Au milieu d'un étable,
Sans qui nous serions tous perdus :
O nouvelle agréable !

PAGINATION INCORRECT

Que je plains dans ce pauvre lieu
Et l'enfant et la mère ;
Puis quand je regarde au milieu
Le bon Joseph son père,
Ah ! je dis, pour le fils d'un Dieu,
C'est là trop de misère.
Allons adorer le Sauveur,
Ce poupon nous en prie ;
Bergers, quand nous n'approchons pas,
Voyez-vous comme il crie ;
Courons vîte, il nous tend les bras
Sur le sein de Marie.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air : *A la venue de Noël.*

Bergers, ayons le cœur joyeux,
Un Dieu nous secourt au besoin ;
Oui, Jésus, le grand Roi des cieux,
Est né pour nous dessus du foin.
Nous devons en prendre pitié,
Le voyez-vous dessous ce toit ;
Témoignons lui notre amitié ;
Hélas ! il souffre un rude froid.
La faim et la nécessité
Lui font endurer mille maux ;
Il en fait sa félicité
Au milieu de deux animaux.
Nous ne sommes plus dans les fers,
Nous avons trouvé le salut ;
Ne craignons donc plus les Enfers,
Le paradis est notre but.
Pour solemniser ce saint jour,
Approchons-nous de ce saint lieu
Qui doit nous emflammer d'amour,
Et prions-y le fils de Dieu.

Tu ressens tout le courroux.
Cher enfant qui viens de naître,
Ah, que ton amour est doux !
Tu peux nous punir en maître,
Et tu viens mourir pour nous.
Ah, que ta propre justice
Pour toi s'arme de rigueur !
Elle frappe un Dieu propice,
Pour servir un Dieu vengeur ;
Pour avoir trop de clémence,
Tu ressens trop de vengeance,
Ton amour punit ton cœur.
Ah, que ta propre justice
Pour toi s'arme de rigueur !
Elle frappe un Dieu propice,
Pour servir un Dieu vengeur.
Il n'est point de créature
Qui ne s'arme contre toi ;
On dirait que la nature
Méconnaît son divin Roi.
C'est ton père qui l'anime
A punir de ton crime
L'Auteur même de la loi.
Il n'est point de créature
Qui ne s'arme contre toi ;
On dirait que la nature
Méconnaît son divin Roi.
La saison la plus cruelle
T'asservit à ses frimats ;
A son maître elle est rebelle ;
Elle n'en fait plus de cas.
Contre le Sauveur du monde,
On entend le vent qui gronde ;
Tout annonce le trépas.
La saison la plus cruelle
T'asservit à ses frimats :
A son Maître elle est rebelle ;
Elle n'en fait plus de cas.
Malgré ta Toute-Puissance,
Tu gémis dans un berceau,
Tu ne reçois la naissance

Que pour rentrer au tombeau.
Ah ! faut-il que la mort même,
Contre son maître suprême,
Usurpe un droit si nouveau ?
Malgré ta Toute-Puissance,
Tu gémis dans un berceau,
Tu ne reçois la naissance
Que pour entrer au tombeau.
C'en est trop, Dieu tout aimable,
Nous devons à notre tour,
Puisque ton amour t'accable,
Expirer pour toi d'amour.
Fais que tes divines flammes
Brûlent, dévorent nos ames,
Et s'augmentent chaque jour.
C'en est trop, Dieu tout aimable,
Nous devons à notre tour,
Puisque ton amour t'accable,
Expirer pour toi d'amour.

NOEL ANCIEN.

Voisin, d'ou venait ce grand bruit,
Qui m'a réveillé cette nuit,
Et tous ceux de mon voisinage?
Vraiment j'étais bien en courroux
D'entendre par-tout le village,
Sus, sus, Bergers,
Sus, sus, Bergers, réveillez-vous,
Sus, sus, Bergers, réveillez-vous.
Quoi donc, Colin, ne sais-tu pas
Que Dieu vient de naître ici-bas,
Qu'il est logé dans une étable?
Il n'a ni lange ni drapeau,
Et dans cet état misérable
On ne peut voir,
On ne peut voir rien de plus beau
On ne peut voir rien de plus beau.
Qui t'a dit, voisin qu'en ce lieu
Voudrait bien s'abaisser un Dieu,
Pour qui rien n'est trop magnifique ?

Les Anges nous l'ont fait savoir
Par cette charmante musique
Qui s'entendit,
Qui s'entendit hier au soir,
Qui s'entendit hier au soir.
Plusieurs y sont déjà courus,
Quelques-uns en sont revenus,
Et disent que c'est le Messie,
Que c'est l'aimable Sauveur
Qui, selon notre Prophétie,
Nous doit causer,
Nous doit causer tant de bonheur,
Nous doit causer tant de bonheur.
Allons donc, Bergers, il est tems,
Allons lui porter nos présens,
Et lui faire la révérence;
Voyez comme Jeannot y va,
Suivons-le tous en diligence;
Et nos troupeaux,
Et nos troupeaux laissons-les là,
Et nos troupeaux laissons-les là.
Charlot lui porte un agnelet,
Son petit-fils un pot de lait,
Et deux moineaux dans une cage;
Robin lui porte un gâteau,
Pierrot lui porte du fromage,
Et le gros Jean,
Et le gros Jean un petit veau,
Et le gros Jean un petit veau.
Pour moi, puisque ce Dieu Sauveur
Doit un jour être aussi pasteur,
Je veux lui donner ma houlette,
Ma pannetière, aussi mon chien,
Mon flageolet et ma musette,
Et mon sifflet,
Et mon sifflet, s'il le veut bien,
Et mon sifflet, s'il le veut bien.
Sans plus tarder, allons donc tous,
Allons saluer à genoux
Notre Seigneur et notre Maître;
Et dans cet admirable jour

Où pour nous l'amour l'a fait naître,
Allons pour lui,
Allons pour lui mourir d'amour,
Allons pour lui mourir d'amour.
Après avoir fait nos présens,
Avec de petits complimens,
Autour de lui tous en cadence,
Nous lui souhaiterons le bon soir,
Et lui ferons la révérence;
Adieu, Poupon,
Adieu, Poupon, jusqu'au revoir,
Adieu, Poupon, jusqu'au revoir.
Ah! Colin, ah! que dis-tu là?
Il ne faut pas faire cela,
J'aimerais mieux perdre la vie;
Soyons toujours en ce saint lieu,
Tenons-lui toujours compagnie,
Et ne disons,
Et ne disons jamais adieu,
Et ne disons jamais adieu.
Et moi, je suis plutôt d'avis
De retirer ce petit Fils
De l'étable en ma maisonnette,
Où j'ai préparé sur deux bancs
Un lit en forme de couchette,
Et des linceuls,
Et des linceuls qui sont tout blancs,
Et des linceuls qui sont tout blancs.
Je vais faire de mon mieux
Pour le retenir en ces lieux,
Et Joseph avec Marie;
Quand ils seront tous trois chez moi,
Ma maison sera plus jolie
Que le palais,
Que le palais du plus grand Roi,
Que le palais du plus grand Roi.
Dès aujourd'hui, dans ce dessein,
Sans attendre jusqu'à demain,
Je veux quitter ma bergerie;
Et j'abandonne mon troupeau,
Pour mieux garder, toute ma vie,

Dans ma maison,
Dans ma maison ce seul agneau,
Dans ma maison ce seul agneau.

NOEL NOUVEAU.

Sur la Conception de Marie.

Sur l'air ; *Les Bourgeois de Châtres, etc.*

UNE jeune pucelle,
Priant son Créateur,
L'Ange de Dieu fidèle
Lui dit avec honneur :
Vierge, n'ayez point peur ;
Ah ! vous serez, Marie,
La mère d'un enfant charmant,
Egal à l'Eternel, Noël,
Dont vous serez ravie,
Comment serais-je mère,
J'ai fait vœu au Sauveur ?
Ce sera par Mystère,
Vous en aurez l'honneur ;
J'en suis l'ambassadeur ;
Ah ! croyez moi, Marie,
Donnez contentement, gaiment,
Et croyant aussitôt ces mots,
Conçut le fruit de vie.
Prions, prions Marie,
Mère de l'Eternel,
Et tous de compagnie,
Chantons Noël, Noël,
Dans ce tems solennel,
Demandons-lui la grace,
Qu'en quittant ces bas lieux, joyeux
Comme enfans d'Israël, au ciel
Nous puissions avoir place.

NOEL NOUVEAU.

Réjouissance des Bergers joyeux de l'apparition de l'Ange.

Sur l'air : *Chantons, je vous prie.*

MENONS rejouissance,
Chantons Noël, Noël ;
Jésus a pris naissance
Dans ce jour solennel ;
Nous avons vu son Ange,

Là-haut, dessus ces bois,
Chantant gloire et louange
A Jésus, Roi des Rois.
Dans une pauvre étable,
Sans secours au besoin,
Est né cet adorable,
Sur un peu de foin :
Hélas, quelle misère !
Un Dieu glorieux
Souffre douleur amère,
Quoique maître des cieux.
Allons tous à la crèche,
Portons-lui des agneaux ;
Vîte qu'on se dépêche ;
Quittons là nos troupeaux,
Nous verrons ce Messie
En peine et travaux,
Sur le sein de Marie,
Entre deux animaux.
Ah ! quittons la montagne,
Soyons remplis de foi ;
Mettons-nous en campagne,
Pour voir ce nouveau Roi ;
Laissons tous nos houlettes,
Chantons, Noël, Noël,
Au son de nos musettes,
Pour cet Emmanuel.

NOEL NOUVEAU,

Sur l'air : *Comme une hirondelle au printems.*

Chantons d'un air mélodieux
Quelque cantique au Roi des cieux,
Ou plutôt courons reconnaître
Cet adorable Sauveur,
Qui, dans l'hiver, malgré sa rigueur,
Vient présentement de naître.
Pour empêcher notre malheur,
Il est né dans la douleur :
Ah ! je plains ce prince adorable.
Pour sauver le genre humain,
Il endure le grand froid et la faim,
Tremblant dedans une étable.
Quoiqu'il soit réduit pauvrement,
Adorons-le profondément
Dedans son palais fort sauvage ;
Prosternons-nous dans ce lieu,
Songeons que cet Enfant est homme et Dieu,
Et rendons-lui tout hommage.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air : *O reguingué, ô lon, lan, la.*

Le Berger Pierrot.

J'ENTENDS un grand bruit dans les aire,
J'entends un grand bruit dans les airs,
Colin, écoute ces concerts ;
Tout rétentit dans nos déserts ;
Voyons quelle est cette merveille,
En fut-il jamais de pareille ?

Colin.

Pierrot, je suis tout étonné ; *bis.*
Au bruit je me suis réveillé ;
Et mon esprit émerveillé,
Non plus que vous, ne peut comprendre
Ce que le ciel veut nous apprendre.

Pierrot.

Colin, au milieu de la nuit, *bis.*
Je vois le soleil qui reluit ;
Il semble que tout reverdit ;
Sachons ce que cela veut dire ;
Quelqu'un pourra nous en instruire.

Colin.

J'apperçois le berger Clément *bis.*
Qui court avec empressement ;
Dis-lui qu'il arrête un moment ;
Il nous dira quelques nouvelles,
Il en sait toujours des plus belles.

Pierrot.

Clément, où courez-vous si fort ? *bis.*
Et qui vous cause ce transport ?
Dites-le-nous ; votre rapport
Calmera notre inquiétude
En nous tirant d'incertitude.

DAMAGED PAGE(S)

Clément.

Ne savez-vous pas qu'en ces lieux *bis.*
Un Ange est descendu des cieux ;
Il nous a dit d'un ton joyeux :
Ecoutez-moi, troupe fidelle,
J'apporte une bonne nouvelle.

Pierrot.

Clément, nous n'avons rien appris, *bis.*
Un doux sommeil nous a surpris,
Ainsi nous n'avons point compris
Le sujet d'alégresse ;
Dites-le nous, rien ne nous presse.

Clément.

Cet ambassadeur ravissant *bis.*
Nous a dit que le Tout-Puissant
Pour nous sauver s'est fait enfant ;
Et qu'à la pauvreté des langes
On connaîtra ce Roi des Anges.
Enfin il nous a dit à tous, *bis.*
Ce bel enfant est né pour nous ;
Or sus, bergers, dépêchons-nous,
Ne différons pas davantage :
Allons de cœur lui rendre hommage.
De nos troupeaux laissons le soin, *bis.*
Pour aller voir dans le besoin
Notre Dieu couché dessus du foin,
Sans lit, sans bois, sans couverture,
Au coin d'une vieille masure.

Pierrot.

Clément, puisque ce nouveau né
Est comme un pauvre infortuné,
De tout le monde abandonné,
Et que sur la paille il repose,
Il faut lui donner quelque chose.

Clément.

Adrien, ce jeune berger, *bis.*
Porte des œufs dans un panier ;
Commère Jeanne, un oreiller,
Des draps et une couverture,
Pour qu'il ne soit plus sur la dure.
Robin lui porte son manteau, *bis.*
Et notre voisine un gâteau ;
Pour moi j'ai pris un tendre agneau,
Le plus gras de ma bergerie,
Pour porter au fils de Marie.
Notre Catin, toute de cœur, *bis.*
Nous suit, et porte avec honneur
Des fruits, du lait, un peu de fleur ;
Car ce Dieu réduit à l'enfance,
Manque de tout à sa naissance.

Pierrot.

Que ne puis-je aussi faire un don ! *bis.*
Mais, hélas ! je n'ai rien de bon
Pour présenter à ce poupon,
Qu'un peu de beurre et du fromage
Que produit mon petit ménage.

Colin.

Pour moi je ne fais pas le fin, *bis.*
Je suis pauvre et n'ai pour butin
Qu'un faix de bois que ce matin
J'ai serré dans le voisinage,
Il l'aura tout et sans partage.

Clément.

Ne vous appercevez-vous pas *bis.*
Qu'on est rendu ? doublons le pas,
Silence, causeurs, parlez bas,
Peut-être que l'enfant sommeille,
Il ne faut pas qu'on le réveille.

DAMAGED PAGE(S)

Pierrot.

Qui de nous ira le premier ? *bis.*
J'apperçois le grand Olivier,
Ce bon vieillard fait son métier,
Il parle mieux que nulle autre ;
C'est mon avis ; est-ce le vôtre ?

Clément.

Sans doute ce sage vieillard, *bis.*
Pourvu qu'il ne soit pas trop tard,
Dira le mieux, et de ma part,
Je ne suis point un trouble-fête,
Je consens qu'il marche à la tête.
Maître Olivier, dépêchez-vous, *bis.*
Vous êtes député de tous,
Comme ayant plus d'esprit que nous,
Pour entretenir notre Maître,
Au nom de la troupe champêtre.

Olivier.

Bergers, ce sera mon plaisir, *bis.*
Je n'ai pas de plus grand désir
Que de contempler à loisir
Un Dieu qui, pour sauver les hommes,
S'est fait mortel comme nous sommes.
Chers amis, ne différons pas, *bis.*
Ah ! je le vois entre les bras
D'une Vierge pleine d'appas,
Qui le chérit et le caresse
Avec une extrême tendresse.

Pierrot.

Je suis saisi d'étonnement,
Voyant l'étrange abaissement
Du Souverain du firmament :
Olivier, entre au plus vîte,
Adore-le dans ce pauvre gîte.

Olivier au pied de la crêche.

Nous voici, mon divin Sauveur, *bis.*
Prosternés d'esprit et de cœur,
Pour adorer votre grandeur;
Recevez nos profonds hommages,
Nous voulons tous être à vos gages.
Nous sommes de simples bergers *bis.*
Que de célestes Messagers
Ont fait quitter champs et vergers,
Pour vous venir voir dans la crêche,
Couché sur de la paille sèche.
Seigneur, dans nos besoins pressans, *bis.*
Recevez nos petits présens;
Et pour que nous soyons contens,
Daignez nous bénir, je vous prie,
Vous et l'adorable Marie.

NOEL ANCIEN.

Meurtre d'Hérode.

Sur l'air: *Tristes bocages.*

Voici la rage,
Et le sanglant carnage
D'Hérode Roi,
Homme sans nulle foi,
Voulant l'impie
Tuer le fruit de vie,
poignarder
enfans sans tarder.
ans la Judée,
toute la contrée,
cruel Roi,
ns ce tems de Noël,
d'assurance
ourir sans revérence
Tous les enfans
Au-dessous de deux ans.

Ce sanguinaire,
Perfide et téméraire,
Dit aux tyrans:
Egorgez les enfans;
Sans nulle grace,
Tuez-les sur la place:
C'est mon désir,
Allez tous l'accomplir.
Tous d'une bande
S'en vont où on les
mande,
Martyrisant
Quatorze mille enfans;
Versant sur terre
(Quelle rude guerre)
Le juste sang
Des pauvres innocens;

DAMAGED PAGE(S)

Ces pauvres mères
Voyant ces juifs sévères,
S'en vont pleurant,
Avec gémissement,
Criant sans cesse :
Grand Dieu ! quelle tristesse,
Divin Sauveur,
Soyez-nous protecteur.
Vrai sanguinaire,
Jésus très-débonnaire,
Des innocens
Vengera les tourmens ;
Mais sa colère
Sera pour toi sévère,
Et tes bourreaux
En souffriront les maux.
Crétiens affables,
Suivons ces Rois aimables,
Qui sont venus
Reconnaître Jésus,
Pour, dans la gloire,
Célébrer sa mémoire
Dedans le ciel.
Chantons Noël, Noël.

NOEL NOUVEAU,

Sur l'air : *Où s'en vont ces gais Bergers ensemble côte-à-côte.*

Dans le calme de la nuit
Un Dieu vient de paraître,
Ce bel astre qui vous luit,
Au monde vient de naître ;
Allez tous, allez, bergers, sans bruit,
Allez le reconnaître.
Bien qu'un voile trop épais
Cache son divin être,
De la terre il est la paix,
Des cieux il est le Maître :
Allez tous, il est rempli d'attraits,
Allez le reconnaître.
Quelque faible qu'en ces lieux
Paraisse son enfance,
C'est lui qui remplit les cieux
Par sa grandeur immense ;
Allez tous, sans en croire vos yeux,
Adorer sa puissance.
Il vient, comme il a promis,
Vous tirer de l'esclavage ;
Vos plus cruels ennemis
En frémissent de rage :

Allez tous, d'un cœur pur et soumis,
Lui rendre votre hommage.
Il a choisi pour palais
Le débris d'une étable ;
Portant la peine et les traits
D'un esclave coupable :
Allez tous bénir ce Dieu de paix,
Qui vous devient semblable.
Une crêche est son berceau,
Son besoin est extrême ;
Mais il n'en est pas moins beau,
Et moins digne qu'on l'aime :
Allez tous rendre à ce Roi nouveau
Un hommage suprême.
Vous trouverez ce Sauveur
Enveloppé de langes,
Offrez-lui, pleins de ferveur,
Vos vœux, vos louanges,
Admirant cette insigne faveur
Qu'il n'a pas fait aux Anges.
C'est le maître de la loi,
Tout puissant et tout sage ;
Le connaissant par la foi ;
A travers ce nuage ;
Allez tous à cet aimable Roi
Donner vos cœurs pour gage.
Il vous choisit en ce jour,
Sans bien et sans noblesse,
Pour les premiers de sa cour,
Malgré votre bassesse :
Allez tous rendre à ce Dieu d'amour
Tendresse pour tendresse.
C'est le Seigneur des Seigneurs,
De tous les Rois le maître,
Qui, comme chef des pasteurs,
Vient ici-bas paraître :
Allez, par de nouveaux honneurs,
Allez le reconnaître.
Il vient ramener de loin
La brebis qui s'égare,
L'arrachant dans le besoin

DAMAGED PAGE(S)

Des dents du loup barbare :
Allez tous reconnaître avec soin
Une bonté si rare.
De votre divin Auteur
La bonté toute pure
Se rend le libérateur
De l'humaine nature :
Allez tous bénir le Créateur
Joint à la créature.
Allez donc, que tardez-vous ?
Allez, pleins d'innocence,
A ce Roi de paix si doux,
Au jour de sa naissance,
Lui marquer, bergers, au nom de tous,
Votre reconnaissance.
Vous, Chrétiens qu'il a sauvés
D'une mort éternelle ;
Changez désormais, suivez
Une route nouvelle :
Allez tous, allez où vous savez
Que sa voix vous appelle.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air : *Une Vierge pucelle, de noble cœur.*

La fille de sainte Anne,
Dans sa maison,
Abjurait le prophane
Par l'oraison :
Son objet était, dans cette prière,
Des plaisirs de la terre
D'éviter le poison.
La Vierge, en son jeune âge,
N'a de l'ardeur
Que pour prendre en partage
Son Créateur ;
Aussi, par une faveur singulière,
I. la choisit pour mère
De son fils le Sauveur.

Un Ange devant elle
Paraît soudain ;
Comme une criminelle,
La Sainte craint ;
N'ayez point peur, dit le courrier céleste ;
Ce jour est une fête
Pour tout le genre humain.
Vierge de noble race,
Et de bon cœur,
Vous avez trouvé grace
Chez le Seigneur ;
Je vous annonce, au nom de ce grand Maître ;
Que de vous il doit naître
Le puissant Rédempteur.
Je ne connais point d'homme
Dans le canton,
Apprenez-moi donc comme....
L'Ange répond :
Le Saint-Esprit, agent pour cette affaire,
Conduira le Mystère
Dans sa perfection.
Marie obéissante
Dans le moment,
Dit : Je suis la servante
Du tout-Puissant ;
Qu'il me soit fait ainsi que vous le dites :
Du ciel les favorites
Ne raisonnent pas tant.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air : *De Turlurette.*

Sois pénétré de frayeur
De vouloir tuer le Sauveur ;
Hérode, tu n'es qu'un traître
Contre un Maître *bis.*
Qui t'a donné l'être.
Il vengera les tourmens
Que souffrent des innocens ;
Tu sentiras sur la terre

La colère
De ce Dieu sévère. *bis.*
Cruel, fais cesser ces maux,
En arrêtant tes bourreaux;
Car d'attenter à la vie
Du Messie,
C'est une folie. *bis.*
Comme il est de ta grandeur,
Par sa puissance, l'auteur,
S'il le veut, il peut te nuire,
Et détruire
Ton superbe empire. *bis.*
Ton sceptre, Hérode, abattu,
Dis-moi, que deviendras-tu?
Finissant en homme sage
Le carnage,
Rends-lui ton hommage. *bis.*
Adore donc ce grand Roi
Qui régnera malgré toi;
Sa grace est inépuisable,
En coupable,
Visite l'étable. *bis.*

NOEL NOUVEAU,

Sur l'air : *Laissez paître vos bêtes, etc.*

Chœur de Bergers.

ALLONS, sans plus attendre,
Voir le Sauveur dans le berceau,
Hâtons-nous de nous rendre
Près d'un soleil nouveau.

Un Berger seul.

Par quel présent puis-je en ce jour
Lui montrer quel est mon amour?
Je lui dois un tendre retour;
Pour signaler mon zèle,
Je viens d'écorcher un agneau,

Dans la saison cruelle,
Il en aura la peau.

Chœur de Bergers.

Allons, sans plus attendre,
Voir le Sauveur dans le berceau;
Hâtons-nous de nous rendre
Près d'un soleil nouveau.

Une Bergère seule.

La même ardeur doit m'enflammer;
Cet enfant qui sait tout charmer
Me dit assez qu'il faut l'aimer,
La mère est la Vierge pure,
Peut-être elle n'a point de lait,
Et pour sa nourriture
J'en porte un plein godet.

Chœur de Bergers.

Allons, sans plus attendre,
Voir le Sauveur dans le berceau;
Hâtons-nous de nous rendre
Près d'un soleil nouveau.

Un second Berger.

Ah! que n'est-il un peu plus grand!
Je porterais à cet enfant
Un bon fromage pour présent;
J'ai dans ma pannetière
Un pain mollet avec du fruit,
Pour faire chère entière
Le reste de la nuit.

Chœur de Bergers.

Allons sans plus attendre,
Voir le Sauveur dans le berceau;
Hâtons-nous de nous rendre
Près d'un soleil nouveau.

Un troisième Berger.

Pour moi j'ai pris mon flageolet
Pour jouer quelque menuet ;
Que dites-vous, ai-je bien fait ?
Avec ma symphonie
Peut-être je l'endormirai,
S'il a quelque insomnie
Je le divertirai.

Chœur de bergers.

Allons, sans plus attendre,
Voir le Sauveur dans le berceau,
Hâtons-nous de nous rendre
Près d'un soleil nouveau.

Seconde Bergère.

Ah ! pouvons-nous lui donner rien !
S'il est la source de tout bien,
Le nôtre n'est-il pas le sien ?
Mais il faut qu'on lui rende
Pour son amour la même ardeur,
Ainsi pour mon offrande
Je lui porte mon cœur.

Chœur de Bergers.

Allons sans plus attendre,
Voir le Sauveur dans le berceau,
Hâtons-nous de nous rendre
Près d'un soleil nouveau.

Troisième Bergère.

Pour moi, voici mon sentiment :
Qui veut l'aimer parfaitement
Doit le servir uniquement ;
Les bergers du village
Ne doivent plus songer à moi ;
Ce seul enfant m'engage
A lui donner ma foi.

Chœur de Bergers.

Allons, sans plus attendre,
Voir le Sauveur dans le berceau ;
Hâtons-nous de nous rendre
Près d'un soleil nouveau.

Quatrième Bergère.

Je n'aime rien que mon troupeau,
Mais cet enfant dans le berceau
Va me donner un soin nouveau ;
Que par toute la plaine
Il erre à la merci des loups,
Je le quitte sans peine,
Pour un objet si doux.

Chœur de Bergers.

Allons, sans plus attendre,
Voir le Sauveur dans le berceau ;
Hâtons-nous de nous rendre
Près d'un soleil nouveau.

Tous ensemble.

Que son amour nous rend heureux !
Ne brûlons jamais d'autres feux,
Rien ne peut mieux remplir nos vœux ;
Sa divine tendresse
Nous doit également charmer,
Combattons donc sans cesse
A qui sait mieux l'aimer.

AUTRE NOEL.

Sur l'air : *Un berger mélancolique, ou la beauté la plus sévère.*

Source de tous les délices,
Jésus le Roi souverain,
Quels mouvemens si propices
De sauver le genre humain

Vous font dans ces lieux descendre,
Et quitter le firmament
Pour notre nature prendre :
Hélas ! rien je n'y comprends.
Plus je pense à ce mystère,
Plus je me trouve ébahi,
Un Dieu vient être mon frère,
Mes sens s'en trouvent surpris ;
Mortels, la connaissance
Ne peut atteindre si haut ;
Adorons la Providence
Qui vient finir tous nos maux.
Allons-nous-en dans l'étable,
Nous verrons un Dieu enfant,
Une mère Vierge aimable
Qui le va emmaillotant ;
Joseph, son époux fidèle,
Qui gémit auprès de lui :
C'est cette illustre nouvelle
Que l'on vous chante aujourd'hui.

AUTRE NOEL.

Sur l'air : *Qu'ils savent plaire et qu'ils savent charmer.*

Qu'il est aimable
Ce petit poupon !
Qu'il est affable !
Ah, qu'il est mignon !
Rien d'assez tendre
Ne peut l'exprimer ;
Pour le comprendre
Il faut l'adorer.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air : *A la noce de Jeanne.*

Qu'Adam fut un pauvre homme
De nous faire damner
Pour un morceau de pomme

Qu'il ne put avaler ;
Sa femme sans cesse
Le flatte et le presse
D'en avoir appétit,
Croyant que la sagesse
Que Satan avait dit
Etait dedans ce fruit.
Mais s'étant apperçue
D'avoir fait un faux pas,
Se voyant toute nue,
Après ce beau repas,
Honteuse, dolente,
Piteuse, pleurante,
Elle courut au figuier,
Dont les feuilles tremblantes
Elle tâche à plier
Pour faire un tablier
Cependant notre Père
Que le morceau pressait,
Tout rouge de colère,
Sa femme maudissait :
Perfide ! cruelle !
Crédule, infidèle ?
Tu trompes ton époux !
Que dira Dieu, rebelle ?
Fuyons et cachons-nous,
Je crains trop son courroux.
A ce bruit déplorable,
Dieu descend promptement,
Et d'un air tout aimable
Appelle doucement :
Mon Eve, ma fille,
Epouse gentille,
Adam de moi chéri !
Mais de leur domicile,
Ni femme, ni mari,
Ne disent : Me voici.
L'Auteur de la nature
A qui rien n'est caché,
Sous un tas de verdure
Découvre Adam couché,
Tout triste, tout pâle,
Tout tremblant, tout sale
De s'être ainsi traîné,
Qui répond : C'est l'égale
Que vous m'avez donné
Qui m'a presque damné.
La femme à cette plainte
Contre Adam se défend,
Et dit que sa contrainte
Ne vient que du serpent?
Que dire, que faire ?
De rire ou de braire
Ce n'est plus la saison ;
Dieu les chasse au contraire,
Et, comme de raison,
Leur défend sa maison.
Cette triste infortune
Causa tous nos malheurs
La vieillesse importune,
Les douleurs et les pleurs,
La peste et la guerre
Par toute la terre
S'épandit à son dam,
Comme un coup de tonnerre,
Dans notre père Adam,
Et chaque descendant.
Mais la bonté suprême
De ce Dieu créateur,
Par un amour extrême
Nous donne un rédempteur
Qui prend chair humaine
Pour subir la peine
De tout le genre humain;
O faveur toute pleine
De la puissante main

DAMAGED PAGE(S)

De ce Dieu souverain!
S'il vient prendre naissance
Dedans ce beau séjour,
Quelle reconnaissance
Pour un si grand amour!
Imitons les Anges,
Vertus et Archanges,
Et publions comme eux
Ses divines louanges;
Chantons dans ces bas lieux
Gloire à Dieu dans les cieux.

CHANT JOYEUX.

Sur la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Sur l'air : *O filii et filiæ.*

Deux des Disciples de Jésus
Etaient partis pour Emaüs,
Parlant de ce qu'il endura, Alleluia.
Alleluia, Alleluia, Alleluia.
Ils se disaient avec ennui
Ce qu'ils sentaient en eux pour lui,
Lorsque Jésus se présenta, Alleluia.
La paix de Dieu avec nous:
De quoi, dit-il, parlez-vous?
Puis-je savoir ce secret là? Alleluia.
D'être avec vous c'est mon désir;
Nous parlerons avec plaisir,
Moins le chemin nous ennuira, Alleluia.
L'un d'eux alors répondit,
Qu'il saurait ce qu'ils avaient dit,
Sans être importun pour cela, Alleluia.
Si vous n'êtes un étranger,
Vous ne pouvez pas ignorer
Ce qui fait ici tant d'éclat, Alleluia.
L'envie ayant assassiné
Le plus saint homme qui fût né,
La terre d'horreur en trembla, Alleluia.
Jusques ici de sa grandeur
Chacun espérait son bonheur,
Mais on ne voyait rien de cela, Alleluia.
Il avait dit à ses amis,
En un sépulcre qu'étant mis,

Il sortirait bientôt de-là, Alleluia.
Des femmes, ce matin, pourtant
Nous ont dit qu'il était vivant ;
Ce qui nous surprend, c'est cela, Alleluia.
Jésus leur dit : Ecoutez-moi,
Vous ne savez donc pas pourquoi
Ces tourmens le Christ endura, Alleluia.
Plusieurs fois il avait dit,
Les Prophètes l'avaient prédit,
Qu'il devait triompher par-là, Alleluia.
Lors par Moyse commençant,
Et l'Ecriture parcourant,
Les secrets leur développa, Alleluia.
En Emaüs, sur ce discours,
Ils vinrent sur la fin du jour ;
Jésus les voulut quitter là, Alleluia.
Mais eux ravis de l'écouter,
Le contraignirent de goûter :
Ce que Jésus leur accorda, Alleluia.
Il prit du pain et le bénit,
A chacun d'eux le départit,
Se découvrit et s'en alla, Alleluia.
Alors un d'eux dans son transport,
Voyant Jésus qu'il croyait mort,
A son compagnon s'écria, Alleluia.
Je suis content, il me suffit
De voir vivant ce divin Christ,
Que sa mort chacun regretta, Alleluia.
Je me sentis sur le chemin
Dans le cœur un feu tout divin,
Dès le moment qu'il nous parla, Alleluia.
Si nos frères sont désolés,
Ils seront bientôt consolés,
En apprenant de nous cela, Alleluia.
Affligés ne soyons donc plus
De la mort du divin Jésus ;
Car toujours vivant il sera, Alleluia.
Heureux qui, par saint amour,
Des péchés en ce grand jour
Pour jamais ressuscita, Alleluia.
Alleluia, Alleluia, Alleluia.

PAGINATION INCORRECT

NOEL ANCIEN.

Dialogue d'un berger qui revenait de Bethléem voir notre Seigneur, le disant à son voisin.

Sur l'air : *Du Charbonnier.*

D'ou viens-tu, mon Berger,
La face si joyeuse?
As-tu ouï rédiger
Quelque nouvelle heureuse?
Ah, mon voisin! j'ai le cœur si joyeux,
Qu'il ne peut pas être mieux.
Qu'as-tu vu? Qu'as-tu ouï?
Que dit-on par la voie?
Qui t'a tant réjoui
Et tant rempli de joie?
C'est, mon voisin, que j'ai eu la faveur
De voir du monde le Sauveur.
Hé, quoi donc! est-il né
Ce désiré Messie,
Que Dieu a destiné
Pour nous sauver la vie?
Cela est vrai, crois-moi, n'en doute pas;
Je le viens voir de ce pas.
Si tu l'as vu vraiment,
Je n'en suis plus en doute;
Mais conte-moi comment,
Afin que je t'écoute.
Ah, mon voisin! je ne célerai rien,
Puisqu'il est né pour notre bien.
Qui t'avait fait entrer
Du palais en la salle,
Pour tes yeux contenter
De sa grandeur royale?
Tout beau, voisin, il n'en va pas ainsi,
Car l'humilité marche ici.
Comment l'humilité!
N'est-il pas Roi suprême,
Plein de divinité,
Et le fils de Dieu même?

Entre deux vils animaux
Qui de leurs tièdes haleines
Echauffant ce divin Roi,
Tâchent d'adoucir les peines
Que peut lui causer le froid.
Ah! je l'ai vu, c'est lui-même;
J'en suis encore enchanté;
Malgré sa misère extrême,
Il est plein de majesté;
C'est sa bonté souveraine,
Seule digne de nos vœux,
Qui de la nature humaine
Fait le rachat précieux.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air : *Vous êtes morte, Bibi.*

Un Sauveur est né pour nous :
Pour aller à ses genoux,
Chers Bergers, accourons tous
De notre village :
Il n'est rien de si doux
Que de lui rendre hommage.
Il faut qu'à ce cher Enfant
Chacun fasse son présent :
Pierrot porte à sa maman
Un très-bon fromage ;
Il n'est rien de si grand
Que de lui rendre hommage.
Puisqu'il est nud sur du foin,
Jeanne de sa propre main
Doit lui faire un casaquin
Du plus fin lainage ;
Est-il rien de plus saint
Que de lui rendre hommage ?
Grand-Jean lui porte un agneau
Choisi de tout son troupeau ;
Mais dame, c'est le plus beau
De tout ce bocage ;
Est-il un plus grand bonheur
Que de lui rendre hommage?

Pour marque de mon ardeur,
Je vsis au Rédempteur
Aller présenter mon cœur
Comme un tendre gage;
Est-il un plus grand bonheur
Que de lui rendre hommage?
Que chacun fasse en ce jour
Retentir par son amour
Les échos qui sont autour
De ce voisinage;
Et courons pour tour-à-tour
Lui rendre notre hommage.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air : *Marcelon, je vous adore.*

Chantons, chantons tous,
Célébrons d'un Dieu la naissance;
Chantons, chantons tous,
Sautons et réjouissons-nous.
Quoique né dans la misère,
Il brille comme un soleil,
Et l'on voit que sa lumière
Part d'un astre nompareil.
Chantons, etc.
Il peut nous punir en maître;
Cependant, pour nous sauver,
Il vient prendre un nouvel être,
Et jusqu'à nous s'abaisser.
Chantons, etc.
Il est sur un peu de paille,
Souffrant les rigueurs du froid;
Un taudis est le Versailles
Qu'a choisi ce nouveau Roi.
Chantons, etc.
Les Bergers de ces bocages
Le louent par mille concerts;
Et, pour le voir, les Rois Mages
Ont traversé l'univers.
Chantons, etc.
Pour lui donner quelque marque

De leurs tendres sentimens,
Ils offrent à ce Monarque
La myrrhe, l'or et l'encens.
Chantons, etc.
Ce n'est pas ce qu'il demande,
Quoique dans la pauvreté;
D'un cœur la sincère offrande
Plaît plus à sa Majesté.
Chantons, etc.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air: *Si vous voulez que je vous aime.*

Quel prodige! quelle merveille!
Que veut dire ce beau brillant?
C'est une étoile sans pareille:
Trois Rois l'ont vue en Orient.
Rois Mages, l'astre vous convie,
Etant appelés à la Foi,
D'aller adorer le Messie;
Vous vivrez heureux sous sa loi.
Ils marchent en très-bel équipage,
Visitent Hérode avec la Cour,
Qui leur tient ce rusé langage:
J'irai l'adorer à mon tour.
La joie de ces Rois fut extrême,
Entrant dans ce pauvre lieu,
Ils posèrent leurs diadêmes,
Aux pieds de leur Maître et leur Dieu.
Humblement prosternés en terre,
Lui offrent de riches présens;
C'est pour ce grand Roi reconnaître,
Par l'or, la myrrhe et l'encens.
Ils firent leurs humbles prières
A Jésus, Marie, Joseph;
L'étoile marchant la première,
Ils sortirent de Nazareth.
Ils laissèrent le palais d'Hérode,
Esprit brouillon et malin;
Et par une voix plus commode
Ils reprennent un autre chemin.

NOEL ANCIEN.

Sur l'air : *J'entends déjà le bruit des armes.*

J'ENTENDS déjà le bruit des Anges,
Qui raisonne d'un chant gracieux,
Avec la voix des Archanges,
Pour nous annonçer en tous lieux
De venir chanter les louanges
Du puissant Monarque des cieux.
Allons, prenons tous cette envie
De les suivre agréablement,
Afin de voir le fruit de vie,
L'objet de notre sauvement,
Puisque son amour nous convie
De chanter son avénement.
Nous le verrons dans une étable
Percée devant et sans cloisons,
D'dans une étable misérable,
Froidement, sans feu ni tisons,
Pour tirer les chaînes du diable
Qui nous tenaient dans ses prisons.
Puisque pour nous il prend naissance
Dans un si triste logement,
Au milieu des peines et souffrances,
Pour nous offrir le firmament,
Il nous faut chanter sa clémence
Et sa gloire éternellement.
Le Roi de la terre et des ondes,
Est, ainsi qu'un gueux, rebuté
Des hôtelliers et autre monde,
A cause de sa pauvreté;
Et pour tous nos péchés immondes,
Il est chassé de tous côtés.
Où serait-il ce cœur de roche,
Qui ne fondrait dedans les pleurs,
Voyant Jésus dans le reproche
De beaucoup d'infâmes pécheurs,
Et qui de lui souvent s'approchent
Pour se rire de ses douleurs?
Pour ne point oublier la peine

Qu'il a souffert patiemment
Pour toute la nature humaine,
Elevons nos chants humblement,
Et chacun d'une voix chrétienne
Le bénisse incessamment.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air : *O faux amans, etc.*

Roi éternel que l'univers admire,
Quelles louanges peut-on vous dire?
L'homme vous irritant,
Vous êtes son unique Rédempteur,
De son salut le vrai médiateur,
A qui chacun s'attend.
Sus donc, Chrétiens, d'une sainte alégresse,
Le grand pouvoir et suprême sagesse,
Chantons de l'Eternel;
C'est ce grand Dieu qui a formé les cieux,
Qui a créé les astres lumineux,
La lune et le soleil.
C'est l'ouvrier qui a bâti ce grand monde,
D'un bel aspect et d'une forme ronde,
Posant l'homme au milieu,
Qui peut dompter le tigre furieux,
Le fier lion, le sanglier dangereux,
Ainsi qu'il plaît à Dieu.
C'est lui qui de ce buisson est la flamme,
Qui du pasteur ravit le cœur et l'ame,
Ne pouvant consommer;
Qui fit passer tout son peuple à travers
Les eaux, et qui plongea tous les pervers
Au profond de la mer.
Israël, reconnais donc par louanges
Ton vrai Seigneur qui a fait les échanges
De ta captivité;
Qui premier de l'Egypte a touché,
Et les trésors de leurs mains arraché,
Te rendant liberté.
Il t'a donné de l'eau pour ton usance
D'un sec rocher, et en grande abondance,

De sa puissante main ;
Et d'abondant du céleste séjour
Le pain sacré t'élançait chaque jour,
Pour assouvir ta faim.
Il t'a fait voir sa volonté écrite ;
Mais toi, ingrat, qui ce bien ne mérite,
Quittant ton bienfaiteur,
Aimant bien mieux, ô forfait inhumain !
Avoir pour Dieu l'ouvrage de ta main,
Que ton vrai Créateur.
Le même Dieu, de sa bonté exquise,
T'a fait jouir de la terre promise,
Après plusieurs combats ;
Puis Amalec, ton premier agresseur,
Et Mandiant, ce rusé ravisseur,
A renversé par bas.
Il a sauvé toute la nature humaine
Par son amour et bonté souveraine,
Nous envoyant son Fils
Qui, revêtu de notre humanité,
Nous a tiré de la captivité,
Et ouvert le Paradis.
Mais ce grand tout que vous faites connaître,
Nous fait, Seigneur, vos œuvres apparaître
Par le monde étendu,
Rassemblez donc vos troupeaux égarés
En votre parc, et si bien les serrez,
Que nul ne soit perdu.

MOTET

Pour la Messe de Minuit. Sur l'air : *Paisil les bois.*

Divin Enfant, présent delicieux,
Tu délaisses pour nous le séjour du tonnerre ;
Tu quittes ton rang dans les cieux,
Pour nous racheter sur la terre.
De cet excès d'amour que mon cœur est flatté !
Te voyant dans le sein d'une Vierge fidelle,
J'y vois ma félicité.
Comme son fils, tu daignes naître d'elle,
Pour partager les maux de notre humanité,

Et tu ne te souviens de ta Divinité,
Qu'afin de nous aimer d'une ardeur immortelle.
Divin Enfant, présent délicieux,
Tu délaisses pour nous le séjour du tonnerre;
Tu quittes ton rang dans les cieux,
Pour nous racheter sur la terre.

NOEL NOUVEAU

Sur la Naissance de JÉSUS-CHRIST.

Sur l'air: *De ces Chambrillons et Servantes.*

ALLONS voir Jésus dans l'étable,
Il n'est point d'enfant plus adorable, *bis.*
Tout le monde y va dans la contrée,
Aucun n'en défend la sainte entrée.
Nous l'adorons ce grand Maître,
Que pour roi du ciel on doit connaître, *bis.*
Quoiqu'il soit couché sur la dure,
C'est pourtant l'Auteur de la nature.
S'il voulait, hélas! sa venue
Serait ici-bas bien plus connue; *bis.*
Mais les travaux sont ses exercices,
Et la pauvreté fait ses délices.
C'est plaisir de voir cet oracle,
Qui dans son berceau prêche, ah, miracle! *bis.*
Car il nous apprend par sa bassesse,
De faire un mépris de la richesse.
Regarde son train, ô profane!
Il a pour chevaux un bœuf, un âne; *bis.*
Pour des courtisans, gens de village,
La paille et le foin pour tout ménage.
Qui dirait, voyant la misère
De Dieu, de Joseph, de sa Mère, *bis.*
Qu'il a fait de rien la terre et l'onde
Et qu'il est venu sauver le monde?
Cependant, pécheur, pécheresse,
Qui n'a pour lui cœur ni tendresse, *bis.*
Tu dois ton salut, tu dois ta vie
A l'extrême amour de ce Messie,
Ne pourait-il pas, misérable,

DAMAGED PAGE(S)

Te laisser toujours captif du diable ! *bis.*
Il ne t'aurait point fait d'injustice,
Tu le méritais par ta malice.
Le premier péché de la pomme
Nous perdait avec le premier homme, *bis.*
Mais pour nous laver de notre crime,
Lui-même s'est fait une victime.
Suivons les bergers et leurs traces,
Jusqu'en Bethléem rendons-lui graces ; *bis.*
Son divin amour dans sa naissance
Nous oblige à la reconnaissance.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air : *Flon, flon, flon, lalira dondaine.*

DANS ce jour admirable,
Dieu s'arme tout de bon ;
Par son Fils adorable
Il détruit le Démon.
Mon Dieu, que vous êtes aimable !
Mon Dieu, que vous êtes bon !
Il n'est plus redoutable,
L'on ne craint plus son nom ;
L'enfer épouvantable
Renferme ce dragon.
Mon Dieu, que vous êtes aimable !
Mon Dieu, que vous êtes bon !
Nous voyons sur le sable,
Dans la froide saison,
Ce Dieu tout misérable,
Pour notre guérison.
Mon Dieu, que vous êtes aimable !
Mon Dieu, que vous êtes bon !
Joseph, ce vénérable,
Cet homme de raison,
Prend soin dans une étable
De ce petit poupon.
Mon Dieu, que vous êtes aimable !
Mon Dieu, que vous êtes bon !
Pour témoins secourables,
[illegible] sa pauvre maison,

L'on voit le bœuf traitable,
Aussi bien que l'ânon.
Mon Dieu, que vous êtes aimable!
Mon Dieu, que vous êtes bon!
Ce Fils incomparable
Nous fait à tous leçon;
Il est bien raisonnable
De suivre ce Patron.
Mon Dieu, que vous êtes aimable!
Mon Dieu, que vous êtes bon!

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air : *De tous les Capucins du monde, etc.*

Voici pour nous un tems de grace,
Que la vertu prenne la place
Du vice qui règne ici-bas :
Le Sauveur nous sera propice,
Si nos actions et nos pas
Sont dirigés par la justice.
Il faut rectifier notre vie,
Le Dieu naissant nous y convie;
Il veut demeurer avec nous;
Son divin flambeau nous éclaire;
Craignons d'exciter son courroux,
Si nous ne cherchons à lui plaire.
Auteur d'un aimable mystère,
Il prend une Vierge pour mère,
Qui garde sa virginité :
Le Dieu de toute éternité,
Le Dieu qui nous a donné l'être.
Les hommes nés dans sa colère,
Par le péché du premier père,
Ne méritent que les enfers;
Par une clarité profonde,
Ce puissant Dieu de l'univers,
En naissant, sauve tout le monde.
Pénétrés de reconnaissance,
Et rendus forts par sa présence,
Pour lui seul [illegible] de l'amour;
Le [illegible] bien notable,

DAMAGED PAGE(S)

...os péchés en ce jour,
...nt habiter une étable.
... pouvait naître dans la gloire,
...nnonçant par-tout la victoire
Qu'il remportait sur le Démon;
Mais et sa crêche et sa retraite
Doivent nous servir de leçon
D'humilité plus que parfaite.
Soyons humbles, soyons fidèles,
Chrétiens, doublons nos sentinelles
Contre l'ennemi des humains;
Faisons-lui sans cesse la guerre,
Et Dieu nous donnera les mains
Pour nous sanctifier sur la terre.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air: *Que chacun boive à ce qu'il aime, etc.*

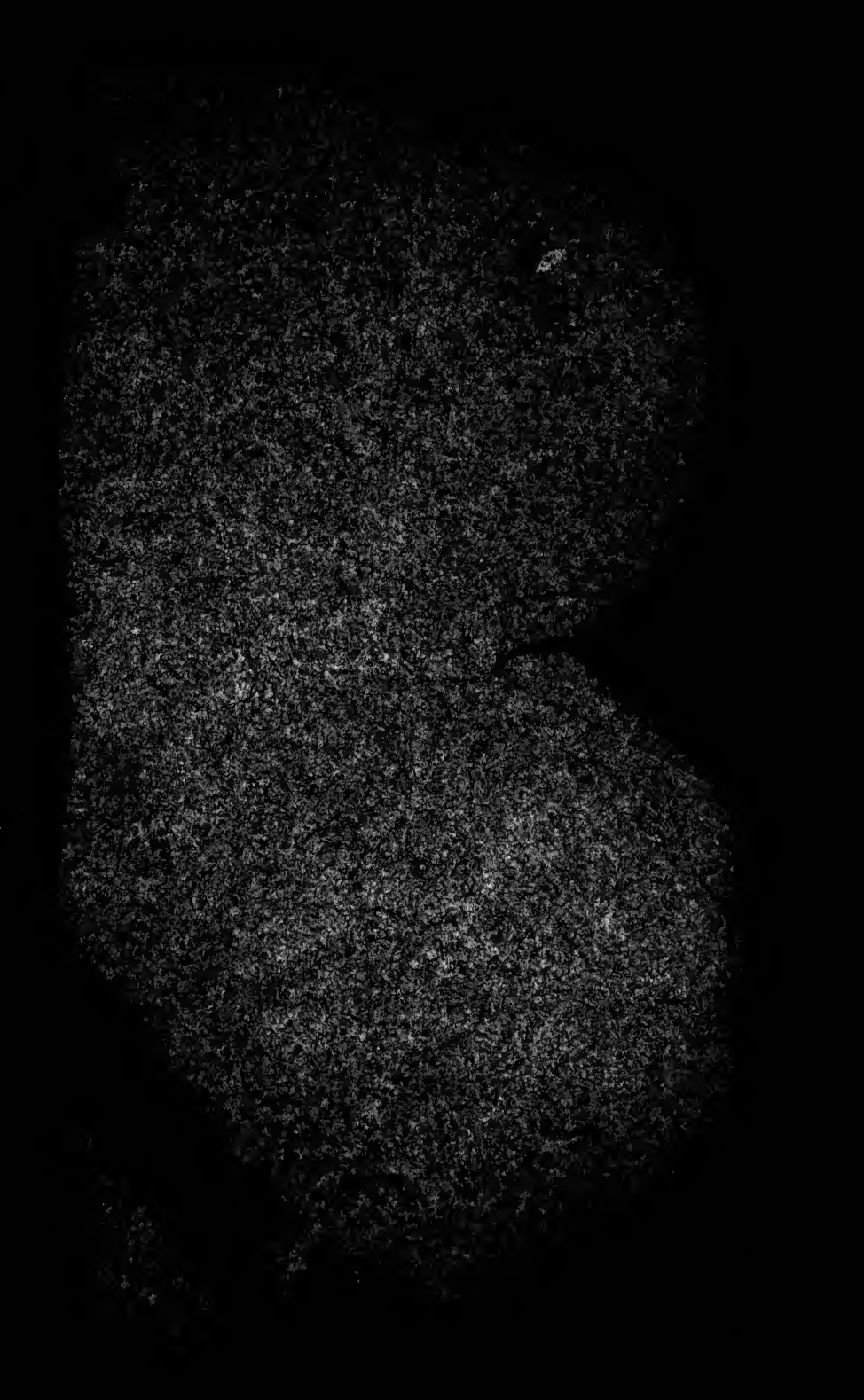
Le Fils de Dieu dans une étable
Est né, Chrétiens, pous nous sauver;
Dans une crêche misérable,
Allez, vous le pouvez trouver.
Pourquoi ne vouloir pas se rendre
Aux traits de son parfait amour?
Avec un trait tout aussi tendre
Vous devez lui faire la cour.
Courons, rendons-lui notre hommage,
Pour lui marquer notre retour;
Il doit être notre héritage:
L'amour se paie par l'amour.
Renonçons à la créature,
C'est un bien sans réalité:
Tout chez elle n'est qu'imposture,
Erreur, mensonge, vanité.
On ne peut qu'aimer et que croire,
Lorsqu'on adore le Sauveur;
Que chacun, plein de sa victoire,
Lui parle ainsi de tout son cœur.
Enfant divin, brûlez mon ame,
...e que vous rachetez,
...ne céleste flamme,

Qui purge mes iniquités.
Non, les séductrices caresses
N'exciteront plus mes désirs ;
Et les inutiles richesses
Ne formeront plus mes plaisirs.
Démon, j'abhorre ta puissance ;
Fuis loin, rentre dans les enfers ;
Car mon Sauveur par sa naissance
Te supplante et brise mes fers.
Le Fils de Dieu, c'est notre Maître.

NOEL NOUVEAU.

Les Chrétiens convient toutes les créatures à se réjouir avec eux de la venue du Messie.

Sur l'air : *Chantons, je vous prie.*

Notre premier père
Nous a tous perdus,
Mais chacun espère,
L'on attend Jésus:
Ce verbe adorable
Du Dieu tout-puissant,
Vient pour le coupable
Livrer l'innocent.
D'horribles ténèbres
Couvrent l'univers.
Mille cris funèbres
Font frémir les airs :
Mais la nuit obscure
Va s'évanouir ;
Toute la nature
Va se réjouir.
Le troupeau fidèle
Du divin Pasteur
Fait d'un juste zèle
Eclater l'ardeur ;
Et portant sans cesse
Ses cris jusqu'aux cieux,
Le prie et le presse
De naître.

Que chacun s'unisse
Dans ces soins si beaux ;
Que l'air retentisse
De concerts nouveaux.
Un Dieu qui nous aime
Veut qu'en ce grand jour
D'un amour extrême
Tout brûle à son tour.
Oiseaux des bocages,
Chantez avec nous,
Rendez vos ramages
Plus longs et plus doux ;
Qu'aucun vent ne gronde
Dans cet heureux tems,
Le Sauveur du monde
En fait un printems.
Aquilons terribles,
Fuyez de ces lieux ;
Les zéphirs paisibles
Nous conviennent mieux.
Cesse de paraître,
Saison des frimats,
Puisqu'un Dieu va naître
Tout change ici-bas.